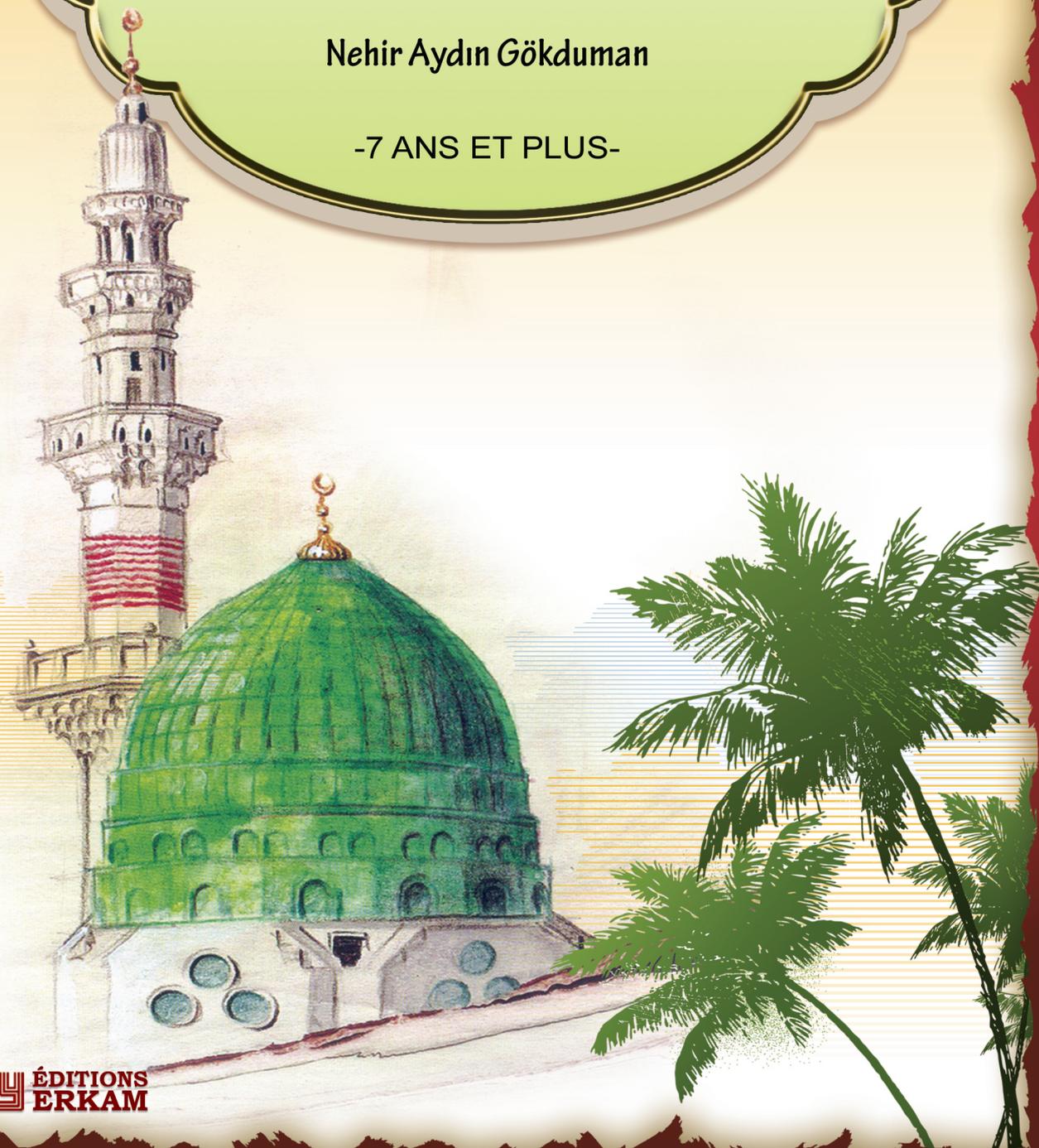


# MON PROPHÈTE LE MODELE EXEMPLAIRE

Nehir Aydın Gökdoğan

-7 ANS ET PLUS-





# **MON PROPHÈTE LE MODELE EXEMPLAIRE**

Nehir Aydın Gökdoğan

-7 ANS ET PLUS-

 **ÉDITIONS  
ERKAM**

© Éditions Erkam - Istanbul: 1437 / 2016

# MON PROPHÈTE

## LE MODELE EXEMPLAIRE

Nehir Aydın Gökdoğan

**Nom original du livre:** En Güzel Örneğim Peygamberim

**Auteurs:** Nehir Aydın GÖKDUMAN

**Directeur de Publication:** Salih Zeki MERİÇ

**Editeur:** Dr. Faruk KANGER

**Version Française:** Mohamed ROUSSEL

**Images:** Zehra ÖZDEMİR

**Graphisme & Mise en Page:** Rasim ŞAKIROĞLU

**ISBN:** 978-9944-83-617-3

**Adresse:** İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.  
Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C  
Başakşehir / Istanbul - Turquie

**Tel:** (+90-212) 671-0700 pbx

**Fax:** (+90-212) 671-0748

**E-mail:** info@islamicpublishing.org

**Web:** www.islamicpublishing.org

**Imprimerie:** Éditions Erkam

**Language:** French



# TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	5
PREFACE .....	6
ZEYD IBN HARITH (ﷺ) : L'ENFANT ESCLAVE .....	8
LA DÉCISION DE ZEYD .....	10
OUSSAMA IBN ZEYD (ﷺ): L'ENFANT PROCHE DU PROPHÈTE.....	12
HASSAN ET HUSSEIN (ﷺ).....	14
QUI A ÉTÉ LE PREMIER A BOIRE L'EAU ?.....	16
ANAS IBN MALIK (ﷺ) L'ENFANT QUI GARDA LE SECRET.....	18
ALI IBN ABI TALEB (ﷺ): LE PREMIER ENFANT MUSULMAN .....	20
RAFI: L'ENFANT QUI LAPIDAIT LES DATTES.....	22
LA PETITE FILLE ORPHELINE.....	24
LE DIGNE DE CONFIANCE .....	26
LA TRISTESSE DE FATIMA (ﷺ).....	28
SAHL ET SON FRÈRE SUHAYL.....	30
BILAL (ﷺ): LE MAGNIFIQUE ADHAN .....	32
LA JOIE DE L'ESCLAVE D'ABOU MESSAOUD (ﷺ).....	34
LE PAUVRE HOMME .....	36
ZEYD IBN THABIT (ﷺ) LE PETIT SECRÉTAIRE.....	38
THALEBA IBN AL KHATIB: L'HOMME QUI VOULAIT LA RICHESSE..	40
LE PROPHÈTE AIMAIT LES ENFANTS .....	42
LA DÉTERMINATION D'ABOU MAHZOURA (ﷺ).....	44
LE CADEAU DE LA PETITE FILLE .....	46
L'HOMME AUX HABITS DÉSHORDONNÉS.....	48
L'HOMME QUI VIVAIT DANS LE DÉSERT .....	50
RENDEZ LE PETIT OISEAU À SA MÈRE! .....	52
ABDALLAH IBN ABBAS(ﷺ)INVITÉ DU PROPHÈTE.....	54
LE SERMENT DU MENTEUR ABDULLAH IBN UBEY .....	56
LA PUNITION DES TRANSGRESSEURS D'ACCORD .....	58

CELUI QUI A OUVERT LE CŒUR D'ABOU DARDA (ﷺ) À L'ISLAM.....	60
LE JEUNE QUI DEMANDAIT DES INVOCATIONS .....	62
LE PAUVRE INVITÉ .....	64
LA VIE MODESTE DU PROPHÈTE.....	66
NE FAIS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE TA FILLE ET TON FILS .....	68
LE PROPHÈTE AIMAIT PLAISANTER.....	70
LE PROPHÈTE DONNAIT DE L'IMPORTANCE AUX AINÉS .....	72
LE PROPHÈTE PLEIN D'AMOUR .....	74
LA JOIE DE LA FILLETTE .....	76
DONNEZ L'AUMÔNE MÊME D'UN MORCEAU DE DATTE .....	78
DONNEZ-VOUS LE SALAM.....	80
IKRIMAH : LA CONQUÊTE DES COEURS .....	82
LE PROPHÈTE À L'ÉCOUTE DES AUTRES .....	84
LE PROPHÈTE TOLÉRANT .....	86
LE SERMON DE L'ADIEU.....	88

# AVANT-PROPOS

Mes chers enfants,

Le livre qui est entre vos mains évoque la perfection symbolisée par le modèle que constitue notre Prophète à travers la situation de quelques enfants parmi ceux qui furent proche de notre Prophète Bien Aimé Mohammed el Mustafa (que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui) et d'autres évocations concernant ses qualités. Il est fait référence outre bien entendu le noble nom du Prophète et à des enfants qui furent proche (parfois même familiers) de lui. La bienséance de notre religion l'Islam nous convie pour obtenir la rémunération de bonnes actions de faire suivre ces nobles noms de formules appelées « formules de révérence ».

C'est ainsi que le nom du Prophète doit être suivi de la formule arabe (ﷺ) (Sal allahou aleihi wa sallem soit en abrégé saws -qui veut dire « Que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui).

Le nom de ses compagnes appelées « Oum el Mouminins (Mère des Croyants) » et ceux des compagnons doit être suivi de la formule arabe (ﷺ) abrégée en r.a.a. (que Dieu soit satisfait d'elle(s) (ou d'eux).

Dans ce livre pour ne pas alourdir le texte les formule de révérence ne sont mentionnées qu'à la première évocation du nom et ne sont pas répétées.

Mais chers enfants lecteurs, sachez que pour obtenir la plus grande récompense d'Allah vous êtes invités à prononcer (intérieurement ou ouvertement en cas de lecture en commun) ces formules tout comme le rédacteur les a eues présentes à l'esprit en les écrivant.

# PREFACE

Mon prophète bien aimé (ﷺ) était le plus beau des humains.

Sa peau douce à la bonne odeur était d'une couleur rosée

Il s'était levé avec le parfum de la prophétie

Sa barbe noire était abondante et ses sourcils comme des croissants

Ses dents blanches brillaient comme des perles

Ses grands yeux étaient noirs

Ses cils étaient longs et tortueux

Sa beauté radieuse illuminait à la perfection son allure élégante.

Le seul Leader, le Prophète était la beauté personnifiée.

Il se leva, l'odeur et la couleur du prophète.

Il était particulièrement élégant et radieux ...

Il est dit que le corps de chaque humain transporte une trace de la beauté de notre Prophète bien aimé. Comme c'est chouette, n'est-ce pas? Je me demande qu'est-ce qui en vous ressemble au prophète ? Réfléchissons un peu... Vos yeux ? Votre peau ? Vos dents ?

Il est certain qu'une partie en nous lui ressemble.

C'est agréable d'avoir une ressemblance congénitale avec le Prophète mais c'est encore plus beau de lui ressembler et de prendre comme exemple son comportement et ses sentiments.

Quel grand honneur que de consacrer sa vie à apprendre sa vie, sa générosité et d'avoir sa patience. Si vous le voulez faisons ressembler nos cœurs au sien!

Admirons sa sollicitude et sa compassion !

Utilisons ses mots pour parler !

Laissons les endroits que nous quittons avec de doux sourires et des parfums agréables!



Qui ne le voudrait pas n'est-ce pas ?

Alors commençons maintenant, lisons et apprenons sa vie. Allez tournons les pages et regardons la merveille des univers la créature la plus aimée d'Allah et regardons les premiers témoignages des enfants qui aimaient beaucoup notre Prophète !

Il y a plusieurs siècles des enfants vécurent avec notre cher prophète et l'aimaient beaucoup. Il avait l'habitude de les saluer en souriant et se joignait parfois à leurs jeux. Chacun d'entre eux en gardait un souvenir inoubliable. Pour certains c'était le jour où il avait joué avec eux, pour d'autres le souvenir de sa caresse sur leurs cheveux. Certains, à chaque fois qu'ils se souvenaient de ses plaisanteries, souriaient autant qu'à la première fois d'autres enfin conservaient le cadeau qu'il leur avait fait dans un lieu sur et secret.

Puis ils grandirent mais ne se séparèrent pas de lui. L'affection qu'ils avaient pour lui au lieu de décroître s'intensifiait en permanence. Ils participaient avec plaisir de participer à ses causeries et lui apportaient ce qu'il désirait. Leurs plus plaisants voyages ils l'accomplirent avec le prophète.

Le prophète était heureux de vivre le bonheur de ses proches et sa joie les rendait joyeux. Il y avait entre eux une telle complicité que s'ils regardaient dans la même direction leurs cœurs éprouvaient les mêmes sentiments.

Peut-on espérer vivre ce qu'ils ont vécu d'unique avec notre prophète ?

Pourrions-nous ressentir un soupçon de l'indescriptible joie qu'ils eurent au fond de leurs cœurs ?

Qu'en pensez-vous ?

N'est-ce pas que la compassion, la miséricorde et l'affection chaude de notre unique prophète pourrait aussi réchauffer nos petits cœurs ?

Ne pouvons-nous pas être réchauffés par ses vertus chaleureuses ?

Allah l'a envoyé à l'univers comme une lumière de miséricorde et de compassion. Alors que les lumières du soleil atteignent les grandes montagnes, les lacs profonds et les eaux profondes de l'océan pourquoi sa compassion ne parviendrait-elle pas à nos petits cœurs inondés de l'amour du prophète ?

S'il plait à Dieu, nous vivrons dans ce monde avec des cœurs pleins de Son affection et le Jour de la résurrection, au Mahchar<sup>1</sup> nous dirons : « Regarde, ô Messager d'Allah ! Je t'ai apporté un grand amour dans ce petit cœur tremblotant... »

<sup>1</sup> L'endroit où sera regroupé tout le monde le jour de la résurrection pour recevoir le Jugement Dernier

# ZEYD IBN HARITH (رضي الله عنه) : L'ENFANT ESCLAVE

Le petit Zeyd pleurait toutes les larmes de son corps et ses deux yeux étaient autant de fontaines car il était seul et loin de sa maison. Des bandits l'avaient enlevé et éloigné de sa famille dans un endroit qu'il ne connaissait pas. Ils voulaient gagner de l'argent en le vendant à des riches.

Depuis plusieurs jours Zeyd était malheureux, affamé assoiffé. L'attente de la vente l'avait épuisé. Les marchands d'esclaves n'avaient pas de pitié. Leur unique pensée était de savoir combien ils allaient gagner avec la vente de l'esclave. Zeyd craignait que celui qui allait l'acheter soit une personne mauvaise. Il avait la haine contre ceux qui l'avaient détaché de sa famille et de sa maison.

Ce jour-là quand Zeyd pénétra dans la foule encore avec une mauvaise humeur, un homme de visage souriant l'approcha et lui demanda: « Quel est ton nom mon petit? »

« Seigneur je m'appelle Zeyd. »

« Quel est le nom de ton père ? »

« Harith, mon seigneur. »

Le coeur de Zeyd brûlait en disant le nom de son père. La nostalgie qu'il éprouvait du fait de leurs vie séparées le tourmentait.

L'homme cette fois lui demanda : « As-tu faim ? »



Tout en rabaisant la tête, il resta sans rien dire. Alors que cela faisait des jours qu'il n'avait pas mangé à sa faim.

Il ne pensait rien d'autre que d'être tombé en présence d'une personne de bien qui le sauverait de ce lieu.

L'homme eut pitié de la situation de Zeyd et lui fit cette proposition : « Veux-tu venir avec moi et manger un bon repas ? »

Zeyd qui avait aimé cet homme au visage souriant répondit : « Même s'il n'y avait pas à manger je viendrais avec vous mon seigneur. »

L'homme paya le vendeur pour prendre Zeyd puis lui prit la main. Ils partirent ensemble à la maison. C'était la maison de Sayidina Khadija (ﷺ). L'homme souriant frappa à la porte et lorsqu'on lui ouvrit la porte dit : « Tiens fille de mon oncle ! J'ai acheté pour toi un aide ! »

Khadija caressa la tête de Zeyd et les fit entrer dans la maison.

Zeyd se sentit en sécurité près de ces gens au bon cœur et sa tristesse s'atténa un peu.

Puis ils s'assirent à une table pleine de belle nourriture. Ils remplirent leur ventre avec plaisir.



# LA DÉCISION DE ZEYD

Les mois passèrent et Zeyd était très content dans sa nouvelle maison. Khadija avait un cœur pur comme de l'or. Elle considérait Zeyd pas comme un esclave mais comme son propre enfant. Elle ne se fâchait pas contre lui, ne le grondait pas et en plus elle était très tendre avec lui.

Peu de temps après, cette dame au grand cœur épousa la personne la plus fiable de la Mecque le Prophète Mohammed (ﷺ) homme au visage souriant et la langue mélodieuse qui aimait les enfants et ne pouvait croiser un d'eux sans lui caresser la tête. Le Prophète Mohammed avait ressenti dès le premier jour une grande affection pour Zeyd. Zeyd de son côté aimait aussi cet homme si doux et indulgent.

Les mois passèrent ainsi et le petit Zeyd était très content et tranquille au sein de cette famille bénie. Mais tout comme les parents d'un enfant perdu sont tristes et le recherchent, les parents de Zeyd vivaient cette situation.

Son oncle et son père quittèrent le Yémen et recherchèrent Zeyd partout. C'est ainsi qu'ils parvinrent jusqu'à la Mecque

et en fin de compte aidés par des renseignements ils furent informés de la maison dans laquelle vivait Zeyd.

Son père, une fois qu'il eut trouvé le Prophète Mohammed lui dit : « J'ai appris que vous avez accueilli mon fils chez vous. J'aimerais le reprendre. Et je vous donnerai tout ce que vous voulez en contrepartie. Il me suffit que vous le libériez. »

Le Prophète Mohammed qui aurait pu reconduire le père et refuser le départ de Zeyd lui répondit : « Puisque c'est comme ça, appelons Zeyd et demandons lui auprès de qui il voudrait rester ».

Ils appelèrent alors Zeyd et le prophète Mohammad lui parla ainsi: « Zeyd, connais-tu ces gens ? »

Il les regarda avec affection, et dit avec émotion : « Oui. Je les connais ! L'un d'eux est mon père et l'autre mon oncle. »

Le prophète lui dit alors: « Zeyd, tu sais à quel point je t'aime. Ton père et ton oncle sont venus pour te récupérer. Tu es libre de décider, soit tu restes avec moi ou si tu veux tu pars avec eux. »

Zeyd après avoir observé son père et son oncle avec ses yeux noir olive dit avec sincérité: « Je veux rester avec toi. Pour moi Tu es autant précieux que ma mère, mon père et mon oncle. »

Son père très étonné par ces paroles sortit en disant : « Ça veut dire que tu préfères être un esclave plutôt que de nous choisir! »

Alors Zeyd tout en se rendant auprès de son père dit : « Papa j'ai vu tant de bienfaits en lui que je l'aime beaucoup. Je suis très heureux et tranquille près de lui. S'il te plait laisse-moi ici parmi eux. »

Le père de Zeyd, ne voulant pas briser le bonheur de son fils, n'insista plus après ces paroles. Il était content de le voir rester ainsi en sachant qu'il pourrait visiter Zeyd quand il le voudrait.

# OUSSAMA IBN ZEYD (رضي الله عنه): L'ENFANT PROCHE DU PROPHÈTE

Zeyd grandit aux côtés du Prophète comme un bon Musulman et consacra toute sa vie à la religion d'Allah. Il vécut pour l'Islam et puis tomba en martyr au combat. Notre prophète qui fut réjoui de l'honneur qui l'avait atteint de mourir en martyr tout en étant très attristé par sa disparition partit à la maison pour reconforter sa femme et ses enfants. Oussama, le petit enfant de Zeyd pleurait son père. Le Prophète dès qu'il voyait un orphelin veillait sur lui et le prenait sous son aile. C'est ainsi que depuis ce jour, Oussama ne resta pas sans père. Ce mignon gamin grandit sous la protection et l'amour du Prophète.

Le Prophète ne fit pas de différence entre Oussama et ses petits-enfants. Oussama s'asseyait sur un de ses genoux et Hassan sur l'autre. Il aimait les embrasser tous les deux.

Une fois, Oussama qui avait buté sur le seuil de la porte tomba et se mit à saigner. En constatant cela, le prophète demanda à son épouse Aïcha (رضي الله عنها) d'essuyer le visage d'Oussama. Cependant cette tâche parut lourde à Aïcha qui n'y parvint pas. Le prophète essuya alors le visage d'Oussama en le câlinant avec amour avait apaisé sa douleur. Les amis d'Oussama qui virent que le Prophète aimait beaucoup ce petit garçon le surnommèrent "l'enfant bien aimé du prophète".



Quel enfant ne serait pas heureux de vivre dans une telle famille bénie ? Avec l'affection du prophète, le petit Oussama oublia la douleur de l'éloignement de son père. Il aimait chaque chose du Messager d'Allah et ne s'écartait pas de ses paroles.

Après la conquête de la Mecque, Oussama partit pour la Mecque monté sur le chameau du prophète et entra avec lui dans le sanctuaire de la Mecque. Lorsque le prophète démolit les idoles, Oussama ne resta pas inactif et apporta un seau d'eau pour effacer les représentations humaines dessinées sur les murs de la Kaaba.

Les années passèrent... Oussama devint un jeune homme croyant brave. Le prophète le plaça comme commandant à la tête des armées Musulmanes alors qu'il n'avait juste que dix-huit ans. Oussama en courant de bataille en bataille devint un courageux Musulman

# HASSAN ET HUSSEIN (ﷺ)

Notre cher prophète aimait beaucoup ses deux petits-fils Hassan et Hussein fils d'Ali (ﷺ) et de Fatima (ﷺ). Il disait à propos d'eux : « Mes deux fils sont les roses de mon monde ».

Il partait régulièrement les visiter et quand il ne venait pas c'était eux qui venaient visiter leur grand-père. Quand ils étaient ensemble, le prophète participait à leurs jeux et les amusait en les faisant monter sur son dos et disait: « Quelle belle monture vous avez là. Vous êtes de bons cavaliers. »

Un fois alors qu'il dirigeait la prière avec les compagnons dans la mosquée, Hassan et Hussein apparurent dans la mosquée en cherchant du regard leur grand-père. Ils le virent en train de diriger la prière, s'approchèrent de lui et l'observèrent. Après être resté longtemps en station debout pour réciter la sourate, il se mit en position de soujoud. Les compagnons aussi.

Voyant leur grand-père en position de soujoud, les deux enfants montèrent gaiement sur son dos et commencèrent à jouer. Le prophète resta patiemment dans cette position car s'il se redressait, les enfants seraient tombés. Les deux gamins



n'étaient pas conscients qu'ils dérangent la prière. Après s'être amusé un certain temps, ils descendirent du dos de leur grand-père. Le prophète alors se redressa et continua sa prière.

A la fin de la prière, les compagnons (ﷺ) lui demandèrent pourquoi il avait rallongé la prière. Il leur répondit : «Quand mes fils sont montés sur mon dos, j'ai eu peur qu'ils tombent c'est pour cela que j'ai prolongé la prosternation. »

Notre prophète par ce comportement montra l'affection qu'il avait pour les enfants. Hassan et Hussein étaient très heureux d'avoir un grand-père si plein d'affection pour eux.

Quelle chance ils avaient, n'est-ce pas?



# QUI A ÉTÉ LE PREMIER A BOIRE L'EAU ?

Notre cher prophète voudrait que ses deux petits-fils soient de bons musulmans aussi il les orientait toujours vers la bonté et la beauté. De plus pour qu'ils soient forts et puissants, il les faisait lutter et concourir entre eux. Les deux enfants ne se jalouaient pas quand ils accomplissaient les ordres de leur Grand-père et s'entendaient très bien.

Un jour, notre prophète était une nouvelle fois parti pour voir ses petits-fils. Le soir ils voulurent qu'il reste près d'eux et ne le laissèrent pas retourner chez lui. Le prophète ne voulut pas fâcher ses petits-fils et prenant Hassan d'un coté et Hussein de l'autre les emmena prendre du repos. Ils commencèrent rapidement à entrer dans un doux sommeil.

Hassan se réveilla au milieu de la nuit et demanda à son grand-père de l'eau. Le prophète se leva immédiatement de son lit et remplit à partir de sa gourde un verre d'eau qu'il donna à Hassan. A ce moment Hussein se réveilla et demanda lui aussi de l'eau. Le prophète remplit un deuxième verre d'eau qu'il donna à Hussein.

Voyant cela Fatima demanda au prophète : « Papa tu as donné de l'eau à Hassan en premier, est-ce que tu l'aimes plus ? »

Le prophète répondit : « Non, Hassan a demandé en premier l'eau et je l'ai servi d'abord. »

Le Messager d'Allah ne faisait aucune différence entre les enfants même avec ses petits-fils et traitait chacun d'eux avec compassion et équité.



En donnant en premier de l'eau à Hassan, il avait enseigné à Hussein la patience et à ne pas prendre le droit de son frère.

Chaque attitude du prophète avait une belle signification secrète.





## **ANAS IBN MALIK (رضي الله عنه)** **L'ENFANT QUI** **GARDA LE SECRET**

**A**nas était un de ces heureux enfants qui fut élevé aux côtés de notre Prophète. Quand le Prophète émigra vers Médine, la maman de Anas l'amena par la main au prophète et lui dit par la main dit :

" Ô Messenger d'Allah ! Quand tu es arrivé à Médine tout le monde t'a fait des cadeaux. Moi je ne suis qu'une pauvre femme qui ne peut rien te donner. Cet enfant est mon fils, je te le donne pour qu'il te serve. "

Le prophète ému par ce comportement de la femme regarda l'enfant. Les yeux d'Anas brillaient. Il était évident qu'il voulait rester près du prophète. Qui n'aurait pas voulu d'un enfant si mignon ! Le prophète ce jour ne renvoya pas l'enfant et accepta Anas avec joie. Les jours passèrent... Anas fut très heureux de grandir avec l'intérêt croissant et l'affection du prophète.

Un jour, Anas, que le prophète avait envoyé quelque part, sortit de la maison et partit pour sa destination. Mais en chemin il rencontra ses camarades qui jouaient dans la rue et capté par le jeu oublia l'endroit de sa destination. Le prophète inquiet par le fait qu'il tardait à rentrer à la maison sortit pour aller à sa rencontre. Quelque temps plus tard, il le vit en train de jouer avec ses camarades. S'approchant de lui il lui demanda avec tendresse : « Enes est-ce que tu es parti où je t'ai demandé d'aller ? »

Anas à la vue du prophète se rappela du travail qui lui avait été confié et honteux de sa conduite répondit : « Mon Prophète ! J'y vais tout de suite. » Et disparut rapidement.

Le soir, Anas rentra à la maison après s'être acquitté de sa mission et transmis l'information au Prophète. Sa mère voyant qu'il rentrait tard lui demanda : « Mon fils pourquoi est tu tant en retard ? »

Anas répondit : « Maman le prophète m'a expédié quelque part. »

Elle le questionna : « Où le prophète t'a-t-il envoyé ? »

Sa réfléchir il répondit: « Maman c'est un secret entre le prophète et moi. Je ne peux le divulguer à qui que ce soit.»

La réponse d'Anas plus à sa mère qui lui dit : « Bravo Anas. Ne communique jamais les secrets du prophète à qui que ce soit. »

Sans même réfléchir il répliqua: « Ma chère mère, cela est un secret entre notre prophète et moi. Je ne peux pas dire son secret à quelqu'un. »

Ces paroles d'Anas ont plu à sa mère : « Bravo Anas, ne dit pas les secrets de notre prophète à personne. »

Savoir garder un secret est une très belle vertu et surtout quand il s'agit d'un secret du prophète car c'est plus important que tout.

Quel bonheur qu'Anas ait su cela à son âge.

# ALI IBN ABI TALEB (علي بن أبي طالب): LE PREMIER ENFANT MUSULMAN

La Mecque était un endroit très chaud où il ne pleuvait pas pendant des mois ce qui provoquait la sécheresse. De ce fait la population vivait une situation critique et nombreux étaient ceux qui souffraient de la famine. Abou Taleb l'oncle du prophète était dans cette situation et ne pouvait entretenir ses six enfants. Le prophète qui aimait beaucoup sa famille accourait immédiatement pour apporter de l'aide à son oncle. Il voulut alléger la charge de son oncle en prenant avec lui un de ses enfants Ali. Le lendemain Ali le bien aimé neveu du prophète grandit dans l'entourage du prophète. Le prophète traitait le fils de son oncle, qui l'aimait aussi, avec amour sans le gronder ni se fâcher pas même un seul jour.

Les années passèrent... Vinrent les premiers jours de la mission prophétique de Mohammed. Ce jour, le prophète priait avec son épouse bien aimée Khadija. Tous deux semblaient heureux et détendus pendant la prière. Ali voyant cela s'étonna et attendit patiemment la fin de leur prière puis leur demanda : « Que faites-vous ? »

Notre cher prophète l'embrassa tendrement et lui dit : « Ce que tu as vu Ali, c'est la prière. Nous adorons Dieu en faisant la prière. Je suis un prophète mandaté par Allah. Je t'invite aussi à adorer Dieu l'unique. »

Ali, après avoir réfléchi quelque temps suite aux paroles qu'il entendait pour la première fois dans un état indécis dit : « Je ne peux rien dire sans demander l'avis de mon père »

Notre prophète lui dit alors : « Ali si tu veux faire ce que je dis fais-le et si tu ne le veux pas garde le secret. et ne dis rien à personne !

Le prophète lui disait cela car il n'avait pas encore appelé tout le monde à l'Islam.

Ali passa cette nuit à réfléchir. Il était débordant d'un profond amour pour le prophète qui ne l'avait jamais fait souffrir et ne doutait pas de la véracité de ce qu'il lui avait dit. Ali en se rendant vers le prophète se dit : « Quand Allah m'a créé Il n'a demandé à personne, alors pourquoi devrais-je questionner quelqu'un au sujet de mon engagement pour l'adoration? »

Ali prit sa décision ainsi et devint l'un des premiers soumis en récitant la Chahada. Il fut le premier enfant Musulman.

Quel bonheur pour lui et pour tous les enfants Musulmans. !



# RAFI: L'ENFANT QUI LAPIDAIT LES DATTES

Si je vous demande quel est le plus doux des fruits cultivés à Médine je suis sûr et certain que vous me direz que c'est la datte. Certes, cette ville sacrée où notre prophète a émigré est célèbre pour ces dattes. Les palmiers dattiers ornent le ciel en s'ouvrant tout long comme un parapluie. Les dattes qu'il porte mûrissent à la chaleur de l'été. Très mielleux et doux, les enfants de Médine aiment beaucoup ce fruit délicieux.

Rafi, qui est un de ces enfants, était sorti dans la rue et jouait avec ses amis. Alors que ses amis étaient rentrés chez eux lui n'avait pas envie de rentrer à la maison aussi il commença à se promener tout seul.

Puis en passant devant un jardin des dattiers lui tapèrent dans l'œil.



Humm... ces énormes dattes semblent mures et délicieuses. Ne résistant pas devant ce panorama, Rafi entra dans le jardin et avec une poignée de pierre commença à lapider les dattes. Sans trop attendre, une branche de datte qui flottait tomba au sol. Rafi rassembla joyeusement les dattes et s'asseyant au pied d'un arbre commença à manger les dattes. Humm... Les dattes étaient si douces que les gens voulaient en manger sans arrêt.

C'est alors qu'une voix se fit entendre à travers les arbres:«Eh que fais-tu ici ? Dis-moi.»

Le petit Rafi pris de peur lorsqu'il aperçut un homme qui s'approchait de lui dit : « Euh quelque chose. Tonton j'avais envie de manger des dattes. »

L'homme dit : « Mais tu n'a pas demandé la permission au propriétaire du jardin ! Elles sont à moi ! »

L'homme le fit sortir du jardin en le saisissant par le bras et lui dit : « Allez sors ! Nous allons partir chez le prophète ! »

Ils parvinrent peu de temps après chez le prophète. L'homme raconta les faits au prophète pendant que Rafi attendait la tête basse. Le prophète le fit venir à ses côtés et lui demanda : « Mon petit. Pourquoi as-tu lapidé les dattiers ? »

Le gamin répliqua avec une voix tremblotante : « J'avais faim Ya Rasouloullah ! Lorsque j'ai vu les dattiers je n'ai pas pu me retenir ! »

Notre prophète eut pitié de l'innocence de l'enfant lui dit : « Mon fils ne rentre pas dans le jardin de quelqu'un sans permission. Ne mange seulement que les dattes qui tombent au sol. »

Le doux son du prophète coula dans le cœur de Rafi comme une rivière. Rempli d'amour pour le Messager d'Allah qui l'appelait à la beauté il dit: "Je te promets prophète de ne plus jamais recommencer!"

Le prophète invoqua Allah pour Rafi :“ Mon Seigneur ! Remplis le ventre de ce bel enfant.”

Ce jour le petit Rafi demanda pardon au propriétaire du jardin et ne rentra plus jamais dans un jardin sans en avoir reçu l'autorisation.



## LA PETITE FILLE ORPHELINE

Un matin de fête les rues de Médine étaient animées par les vifs bruits des enfants. Notre prophète était aussi sorti de sa maison et regardait avec attention cette situation joyeuse des enfants. Pendant ce temps il aperçût une fille au coin entrain de pleurer. Cette pauvre fille souffre de quoi ? Se demanda –t-il au fond de lui.

L'envoyé d'Allah immédiatement en se rendant auprès d'elle lui demanda : « Ma fille, pourquoi pleures-tu ce beau jour de fête ? »

Sans lever la tête elle dit ceci : « Mon père a combattu jusqu'à la fin aux côtés du prophète pendant la dernière bataille mais il est tombé en martyr. Il me manque beaucoup. »

Bien sûr qu'une personne qui devient ainsi orphelin pleure beaucoup.

Le prophète contrarié par la réponse de la petite fille dit en lui caressant la tête : « Ma fille sèche tes larmes. Acceptes-tu le prophète d'Allah pour père, Fatima pour sœur et Aïcha pour mère ? »

La fillette après ces paroles réconfortantes leva lentement sa tête et voyant notre prophète en face d'elle le reconnut immédiatement. Elle cessa de pleurer. Quel enfant refuserait cette belle proposition du prophète ? Elle prit alors la main qui lui était tendue avec amour et tous deux se mirent à marcher ensemble.

Parvenu à la maison le prophète lui présenta la fillette, à son épouse Aïcha et à sa fille Fatima. Ils aimèrent leur petite invitée, lui lavèrent les mains et le visage et lui firent porter des habits neufs. Puis ils préparèrent un bon repas pour qu'elle mange à sa faim et après le repas ils lui donnèrent un peu d'argent de poche pour qu'elle s'amuse dehors. C'était comme si elle se sentait pousser des ailes.

Les enfants dans la rue tout étonnés de la voir heureuse et avec des habits neufs lui demandèrent : « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

Elle répondit : « Désormais moi aussi j'ai un père qui est tellement bon qu'il n'en existe pas deux comme lui dans le monde. J'ai une douce mère Aïcha et une sœur Fatima qui m'aime et m'habille avec de nouveaux vêtements. C'est pour cela que je suis très heureuse et qui ne serait pas réjoui par une telle famille ? »

Notre prophète a donc fait une nouvelle fois plaisir à un orphelin. La joie de la fillette fut aussi celle des autres fillettes et tous se concentrèrent sur leur jeu.

# LE DIGNÉ DE CONFIANCE

La Kaaba, maison de Dieu, avait été endommagée par les pluies qui tombaient depuis des longues années. La dernière inondation survenue avait ébranlé et fendillé les murs. Ce voyant les mecquois pris de panique voulurent protéger la maison de Dieu en la réparant. Ils se regroupèrent et se répartirent le travail pour reconstruire la Kaaba. Comme convenu chaque tribu construirait une partie. Les matériaux furent rassemblés et les travaux de reconstruction commencèrent. Chaque tribu acheva avec soin les travaux qui lui avaient été confiés. La reconstruction fut ainsi achevée rapidement.

L'heure était maintenant venue d'installer la pierre noire (Hajar al aswad) qui est une pierre bénie conservée dans la Kaaba depuis son édification par le prophète Ibrahim et son fils Ismael. En raison de son caractère béni, chaque tribu voulait la réinstaller de ses propres mains. Ils ne purent s'entendre au point d'en venir à se combattre avec les armes. Un d'entre eux dit alors : « Attendez, La dispute n'arrange personne. Il serait préférable de choisir un arbitre parmi nous. »

Cette suggestion plut à tous mais ils ne savaient pas qui choisir car aucun d'entre eux n'avait confiance dans l'autre. Ils décidèrent enfin que celui qui serait le premier à entrer le matin serait l'élu. Le lendemain matin tous coururent vers la Kaaba pour attendre avec curiosité celui qui serait le premier à entrer.

C'est alors que le prophète Mohammed fut aperçu près de la porte. Il entra en donnant des salutations fraternelles à tous et un d'eux hurla avec joie : « Voilà Mohammed el Emin qui arrive. »

Tout le monde le regardait avec émotion car El Emin signifie le digne de confiance. Sa venue fit plaisir à tous. Ils lui exposèrent leur problème et lui demandèrent d'arbitrer entre eux. Le prophète acceptant leur proposition avec plaisir leur demanda de lui apporter un morceau de tissu. Puis plaçant Hajar al Aswad sur le tissu il demanda à chaque chef de tribu d'en tenir un bout. Tous ensemble transportèrent la pierre jusqu'à l'endroit de dans son emplacement. Le prophète saisit la pierre du tissu et la plaça dans la Kaaba.

Ainsi le comportement de justice du prophète avait permis de résoudre l'affaire avant qu'elle ne s'accroisse et mit tout le monde à l'aise.



# LA TRISTESSE DE FATIMA (ﷺ)

Le prophète aimait adorer son Seigneur dans la Kaaba- la maison d'Allah – qui était son endroit préféré et qui apparaissait comme une perle noire placée au milieu de la Mecque. La Kaaba de nos jours demeure l'endroit de rencontre de tous les Musulmans du monde. Le fait de s'y trouver pour y accomplir sa prière et implorer Allah constitue la plus grande joie des Musulmans.

Ce jour-là, notre prophète qui accomplissait sa prière dans la Kaaba avec dévotion ouvrait son cœur à son Seigneur et l'invoquait pour que les gens abandonnent les idoles et en viennent à l'adoration d'Allah le dieu Unique.

Pendant ce temps, les ennemis jurés d'Allah, Abou Jahl et ses amis étaient assis à côté de la Kaaba. Abou Jahl était agacé par l'humilité du prophète pendant sa prière et se demandait à chaque fois : « Quelle audace a Mohammed pour prier ici! »



Il craignait que les gens influencés par lui ne deviennent Musulmans. Une grande haine le tiraillait. Il se mit à réfléchir pour trouver des solutions afin d'invalider sa prière et demanda à son entourage : « Qui d'entre vous pourrait placer une panse de chameau sur son dos pendant qu'il prie ? »

L'homme au cœur le plus noir placé à ses côtés répondit : « Moi ! Laissez-moi faire. »

Il partit ramener rapidement la panse d'un chameau mort. Pendant ce temps le prophète continuait sa prière sans rien savoir de tout cela. L'homme s'approcha tout doucement du prophète et lorsque le prophète en fut au soujoud, il lui plaça la panse du chameau sur le dos. Abou Jahl et ses amis voyant cela se mirent à rire de joie au point de se cogner l'un à l'autre.

Notre prophète quant à lui, sous le poids de la panse, était toujours en position de soujoud. Ceux qui virent la situation partirent vers Fatima pour l'informer de ce qui s'était produit. Fatima n'en croyant rien couru tout droit vers la Kaaba avec tristesse. Quand elle vit son père dans cet état, elle ne put retenir ses larmes et retira immédiatement la panse du dos de son père et la posa au sol.

Le prophète termina paisiblement sa prière, nettoyant les larmes de sa fille l'embrassa et regardant Abou Jahl et ses camarades invoqua Allah : « Mon Dieu je Te laisse T'occuper d'eux. »

Le père et la fille partirent à la maison la main dans la main. Le prophète ne se fâchait pas et ne criait pas quand on lui faisait du mal. Il patientait et invoquait Allah. Ses invocations étaient toujours exaucées.



# SAHL ET SON FRÈRE SUHAYL

Le prophète après son hégire à Médie voulu faire bâtir une mosquée pour que les Musulmans puissent prier. Ce jour même son chameau Al Qaswa s'était accroupis sur un terrain, propriété de deux frères Sahl et Suhayl qui l'utilisaient pour sécher leurs dattes. Notre prophète décida d'acheter le terrain pour y construire une mosquée. Il appela les deux frères qui sans hésiter vinrent en courant. Le prophète leur expliqua qu'il voulait acheter le terrain mais les deux frères ne voulaient pas vendre ce terrain mais le donner au prophète.

Mais le prophète n'accepta pas la gratuité du terrain de ces deux jeunes hommes au bon cœur. Il acheta le terrain en en payant la valeur.

Commença alors sur le terrain une joyeuse précipitation. Les compagnons nettoyèrent rapidement le terrain. Des pierres et du sable furent apportés. Des briques furent moulées. La première brique de la mosquée du Prophète fut posée conjointement par Abou Bakr, Omar, Othman et Ali. Ainsi les fondations de la mosquée furent posées par les compagnons préférés du prophète.

Les travaux de Construction se poursuivirent continuellement sans interruption. Le prophète lui-même participa à la construction de la mosquée. Ceux qui le voyaient transporter les briques les unes sur les autres lui dirent : " Assied-toi nous le ferons." Mais le prophète ne s'arrêtait pas. Sa détermination donna du courage aux compagnons qui travaillèrent avec cœur et âme.

La construction fut rapidement achevée. La joie des deux frères Sahl et Suhayl était indescriptible. Le fait d'avoir donné la terre sur laquelle était bâtie la mosquée qui servirait de lieu d'adoration pour les Musulmans leur procurait une grande fierté. Tous ensemble appelèrent la mosquée Al Masjid An Nabawi (la mosquée du Prophète).

Désormais les Musulmans disposaient d'une belle mosquée dans laquelle ils pourraient effectuer avec concentration leurs actes d'adoration, voire le prophète et apprendre de lui à tout moment. C'est aussi l'endroit où les questions importantes y seraient traitées. Masdjid veut dire lieu de rencontre et maison des Musulmans.

La Masjdjid an Nabawi qui est l'une des plus belles mosquées construite sur terre avec l'excellente solidarité des musulmans continue de nos jours d'accueillir tous les musulmans du monde entier. Cela fait des siècles que les gens y font leurs prières et font des invocations. La mosquée du prophète est remplie d'empreintes bénies venant de Lui.

Quelle joie pour Sahl et son frère Suhayl d'avoir fourni le terrain pour la construction de cette belle mosquée.





## BILAL (ﷺ): LE MAGNIFIQUE ADHAN

Les musulmans avaient une mosquée dans laquelle ils pouvaient accomplir collectivement la prière. La mosquée débordait de compagnons qui accouraient pour la prière. L'accomplissement de la prière en communauté apportait un bon sentiment. Mais les compagnons comprenaient difficilement les heures de prière, certains ne parvenaient pas à être assidus à la prière tandis que d'autres venaient très tôt et attendaient l'heure de la prière.

Le prophète décida alors de chercher une solution pour remédier à cette difficulté et consulta sur le sujet les compagnons. Certains dirent: « Faisons sonner des cloches comme les chrétiens. », d'autres pensèrent à faire résonner la trompette comme les juifs et d'autres pensèrent à allumer un feu dans un endroit élevé.

Toutes ces propositions ne plurent pas au prophète car elles se référaient à d'autres religions. Il voulait que cela soit un appel propre à l'Islam et aux Musulmans. Des jours s'écoulèrent lorsqu'un compagnon vint au prophète et lui dit : « Ô Messager d'Allah ! J'ai vu en rêve comment appeler les gens à la prière. » Il raconta son rêve qui lui dit : « InchAllah c'est un rêve pieux. Apprends à Bilal les mots que tu as entendus dans ton rêve afin qu'il les récite. »

Il alla donc chez Bilal comme le prophète lui avait dit et lui enseigna l'appel à la prière. Bilal monta au-dessus d'un endroit élevé et commença à réciter mot par mot ce qui lui fut enseigné :

*Allahou Akbar! Allahou Akbar!*

*Ach-hadou an la ilaha ill Allah!*

*Ach-hadou anna Mouhammadan rasoul oullâh (Je témoigne que Mahomet est le messager d'Allah)*

*Hayya 'ala salah! Hayya 'ala salah!*

*Hayya 'ala falâh! Hayya 'ala falâh!*

*Allahou Akbar! Allahou Akbar!*

*La ilaha ill Allah!*

Ainsi donc comme dans chaque situation les Musulmans trouvèrent la bonne solution. Parce qu'ils avaient un prophète qui les aimait toujours et qui leur enseignait les bontés.

N'est –ce pas que l'excellence de l'islam s'est reflétée bonnement au sens de l'adhan?



# LA JOIE DE L'ESCLAVE D'ABOU MESSAOUD (ﷺ)

**A**bou Messaoud al Badri (ﷺ), un compagnon qui vécut au temps du prophète, fâché contre son esclave, le frappait impitoyablement avec le fouet qu'il avait dans la main.

L'esclave sous les coups de fouet à chaque fois pleurait à larmes chaudes, mais la colère du maître ne faisait qu'augmenter.

Il narre ainsi cet épisode : « J'étais en train de frapper à coups de fouet l'un de mes jeunes serviteurs lorsque j'entendis une voix venant derrière moi : « Sache, Abu Mas'ud...»

Mais je ne compris pas les propos tellement j'étais furieux.

Lorsque cette voix s'approcha de moi, je constatai qu'il s'agissait du Prophète qui me disait : « Sache Abu Mas'ud que Dieu a plus de pouvoir sur toi que tu n'en as sur ce jeune homme. »

Le fouet tomba alors de ma main sous l'effet de la vénération que je lui vouais

Je lui dis alors : « Ô Prophète de Dieu, il est désormais libre en vue de plaire à Dieu et plus jamais je ne frapperai d'esclave. »



A cet instant une esquisse de sourire éclaira le visage béni du prophète qui fut très content du fait qu'Abou Messaoud ait compris son erreur à qui il dit : « Si tu ne l'avais pas affranchi, le Feu t'aurait brûlé. »

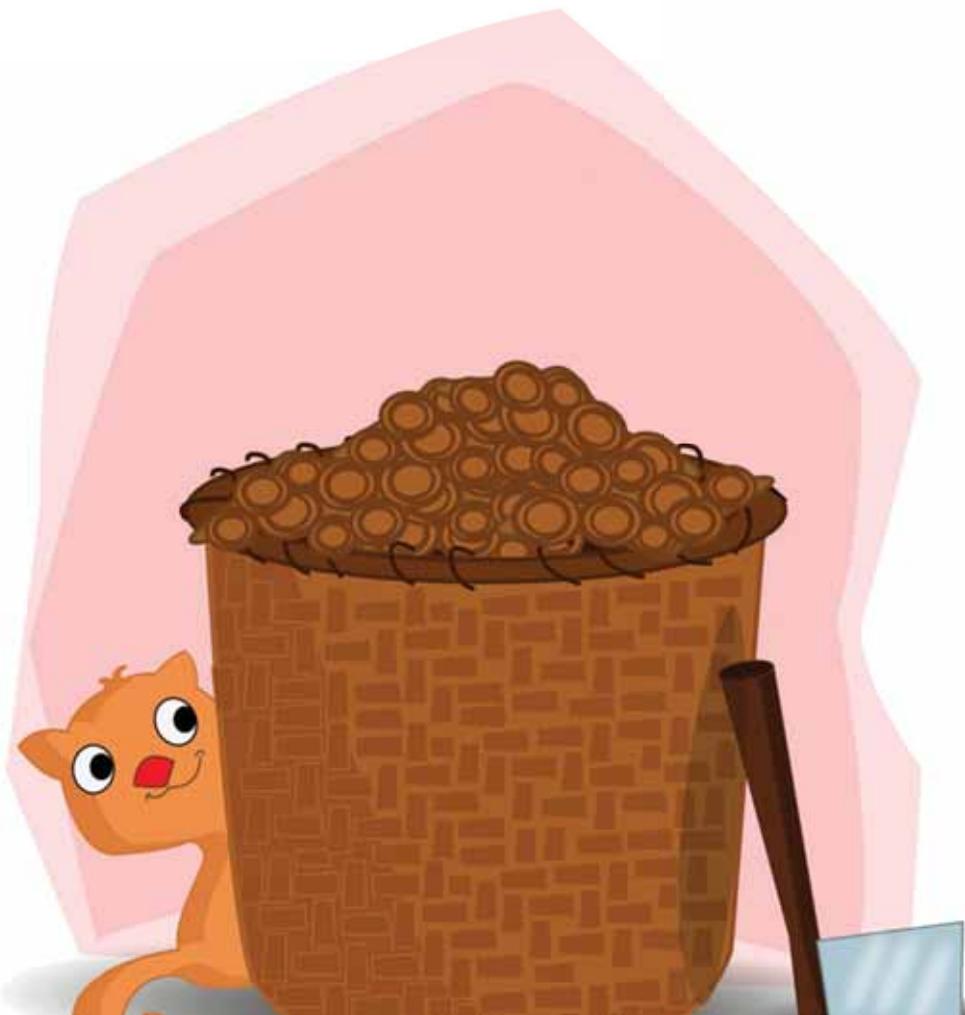
L'esclave qui était sous les coups de fouet fut inondé par une joie immense car suite à son affranchissement il était devenu comme un nouveau-né.

Notre prophète était le prophète des affamés, des assoiffés, des pauvres et des nécessiteux et venait tout le temps en aide aux victimes de l'oppression. La miséricorde qui était dans son cœur suffisait à apaiser toutes les peines du monde entier.



# LE PAUVRE HOMME

Une fois à la Médine vivait un homme aussi pauvre que dans sa maison il n'y restait aucune nourriture, pas même le pain à grignoter. Il vivait avec sa famille dans un état de détresse et de misère. Un jour il se rendit auprès du prophète et lui expliqua exactement sa situation.





Le prophète l'écoula attentivement et lorsqu'il eut terminé il lui demanda : « Qu'as-tu d'utile chez toi à la maison ? »

« O messenger d'Allah ! En dehors de notre natte et le récipient d'eau nous n'avons rien! »

Le prophète lui dit alors : « Apportes-moi cette natte et ce récipient d'eau. »

Le pauvre homme immédiatement couru chez lui et apporta la natte et le récipient. Le prophète prit les deux objets s'adressa ainsi au public: « Qui veut les acheter ? »

Un des compagnons acheta les objets et le prophète remit l'argent de la vente au pauvre homme en lui disant : « Prends cet argent et avec une partie achète des provisions pour nourrir ta famille et avec ce qui reste achète une hache que tu m'apporteras. »

Sans plus attendre le pauvre fit le nécessaire et revint vers le prophète avec la hache à la main.

Le prophète mit un manche à la hache et en la donnant au pauvre lui dit : « Vas maintenant sur les montagnes pour couper du bois que tu vendras et reviens dans quinze jours pour me rendre compte de ta situation. »

Quinze jours passèrent et un homme avec de nouveaux habits au regard souriant vint au prophète qui le voyant heureux sourit en lui demandant : « Comment vas-tu ? »

« Je remercie Allah, mon prophète, avec ma hache j'ai coupé du bois que j'ai vendu au marché. J'ai fait de bonnes recettes qui m'ont aidé à faire face aux besoins de ma famille et à m'acheter de nouveaux vêtements. »

Le prophète en souriant lui dit : « Le jour du jugement dernier, l'argent que tu as gagné en transportant du bois sur ton dos pour assurer tes provisions sera plus précieux que les taches de la mendicité sur ton visage. »

Le pauvre remercia au prophète qui lui avait permis d'échapper à la pauvreté à travers ses conseils. Depuis ce jour, il ne s'est jamais séparé de sa hache et a vécu dans l'abondance et la joie.

# ZEYD IBN THABIT (ﷺ) LE PETIT SECRÉTAIRE

**A** Médine vivait un orphelin appelé Zeyd dont le père était mort quand il avait 6 ans. C'était un enfant très intelligent, qui comprenait vite et exécutait ce qui lui était demandé. Mais il était courbé comme tous les enfants orphelins. Il avait besoin qu'on lui montre de l'importance et de la miséricorde.

A cette époque la guerre éclata entre les Musulmans et les polythéistes mecquois. Les deux armées s'affrontèrent à Badr et les Musulmans sortirent victorieux de la bataille.

Le prophète s'adressa aux mecquois capturés pendant la bataille de la sorte : «Quiconque d'entre vous apprendra à lire et à écrire à dix enfants de Médine sera libéré.»

A partir de ce jour les enfants de Médine commencèrent à prendre des leçons chez les mécréants mecquois. Zeyd fut un des enfants qui apprit à lire dans un court laps de temps. Dès qu'il commença à apprendre à lire, il s'orienta vers le coran. Il fut tellement déterminé qu'il mémorisa en un rien de temps de nombreux versets coraniques.

Alors on amena le petit prodige chez le prophète qui en souriant lui demanda : « Quel est ton nom mon petit ? »



« Zeyd, maître, Zeyd le fils de Thabit. »

« Combien de versets as-tu mémorisé ? »

« 17 sourates mon maître. »

« Peux-tu nous en faire une lecture ? »

« D'accord, répondît-il. »

Zeyd lut les sourates qu'il avait mémorisées sans être nullement embarrassé. Il avait une lecture limpide et fluide. Le prophète voyant la persévérance du petit garçon lui dit de bonnes paroles et lui demanda d'apprendre une langue étrangère. Le syriaque était une langue très présente à cette époque. Zeyd commença dès le lendemain à travailler sans relâche. Il apprit en un rien de temps la langue syriaque et également avança très bien dans ses écritures.

Que se passa-t-il ensuite ? Notre prophète le garda auprès de Lui comme secrétaire. Désormais ce serait le petit Zeyd qui rédigerait les lettres du prophète en langue syriaque destinées à l'étranger. Par la suite Zeyd apprit également d'autres langues et servit l'Islam tout au long de sa vie en présidant en outre la commission de collecte des pages du coran.

C'est de cette manière que le prophète récompensait les petits enfants autour de lui dont il ne sous estimait pas la réussite des enfants. Au contraire il les motivait. Les enfants intelligents comme Zeyd lui prêtaient également leur attention à tout moment et s'abstenaient de paresser.



# THALEBA IBN AL KHATIB: L'HOMME QUI VOULAIT LA RICHESSE



*A* Médine vivait un musulman de nom de Thalaba qui voulait devenir très riche. Ce désir était tellement ancré dans son esprit qu'il ne pensait à rien d'autre.

Un jour il se rendit auprès du prophète et lui demanda : « Ô Messager d'Allah ! Implore Allah pour que je devienne riche. »

Le prophète devant sa demande lui répondit : « Eh Thalaba ! le remerciement fait à Allah pour une petite quantité de biens vaut mieux que l'absence de remerciement pour une grande quantité non reçue. »

Thalaba s'absenta puis revint quelque temps plus tard et redemanda : « Oh Messager d'Allah ! Implore Allah pour qu'il me donne la fortune. »

Le prophète lui répondit : « Eh Thalaba ! «Ô Thalaba! Ne consens-tu pas d'être comme le Prophète de Dieu? Par celui qui tient mon âme dans Sa main, si j'avais demandé que les montagnes soient transformées en or et argent et de m'accompagner, Dieu m'aurait exaucé».

Thalaba insista: «O Envoyé de Dieu! Par celui qui t'a envoyé par la vérité, si tu me fais cette invocation et Dieu m'accorde de Ses faveurs, je m'acquitterais de tous les droits».



## MON PROPHÈTE LE MODÈLE EXEMPLAIRE

L'Envoyé de Dieu leva alors ses mains et invoqua le Seigneur: «Grand Dieu, donne à Thalaba de Tes faveurs».

Peu de temps après cette invocation, Thalaba vit son troupeau proliférer et de quelques brebis qu'il possédait il eut un grand troupeau qui s'accrut. Comme la ville fut devenue, pour lui une place étroite, il la quitta et s'installa dans une de ses vallées. Là-bas, très occupé par les entretiens de ses biens, des animaux il finit par arrêter d'aller à la mosquée et s'éloigna du prophète et des musulmans.

Ne l'ayant pas vu pendant un bout de temps à la mosquée, le prophète demanda un jour : « Que fait Thalaba ? »

Les compagnons répondirent: « Il a déménagé pour s'installer dans la vallée. Comme il a trop de travail, il a cessé de prier. »

Très irrité par ce compte rendu détaillé, l'Envoyé de Dieu s'écria alors: «Malheur à Thalaba' Malheur à Thalaba!».

A ce moment Dieu fit révéler le verset de la zakat, l'aumône légale: **«Prélève sur leurs biens un impôt pour les purifier»** (Coran sourate Tauba (9) verset 103)

L'Envoyé de Dieu chargea alors deux hommes pour collecter cet impôt de tous les musulmans et consigna par écrit les normes à appliquer pour percevoir cette aumône légale et ajouta de passer chez Thaleba.

Les deux hommes arrivés chez Thalaba lui montrèrent la lettre de l'Envoyé de Dieu.

Thalaba qui avant d'être riche avait fait cette promesse : « Si Dieu m'accorde de Ses faveurs, je m'acquitterais de tous les droits» dit alors «Ce n'est qu'un impôt qui ne diffère plus du tribut. Je n'ai aucune idée comment m'exécuter! Allez. Acquittez-vous de votre mission puis revenez chez moi». Ils le quittèrent.

L'autre homme de Baní Soulaïm, ayant eu vent du comportement de Thalaba passa en revue son troupeau de chameaux, choisit les meilleures chamelles et les isola à part attendant l'arrivée des deux collecteurs. Ceux-ci, en voyant les chamelles, lui dirent: «Ceci dépasse ce que tu dois comme zakat. Nous ne pouvons plus l'accepter. Mais l'homme insista: «Prenez-les car je vous les donne de bon gré».

Les deux hommes reçurent les chamelles et poursuivirent leur mission en collectant la zakat d'autres personnes, et retournèrent chez Thalaba qui leur demanda: «Montrez-moi la lettre de l'Envoyé de Dieu». L'ayant lue, pour la deuxième fois, il s'écria: «Ce n'est qu'un impôt qui ne diffère plus du tribut». Partez et laissez-moi réfléchir».

Les deux hommes le quittèrent et se rendirent chez le Prophète qui dit après avoir reçu leur rapport: «Malheur à Thalaba!».

Thalaba était devenu l'esclave de ses biens. Dans ce cas s'il avait prêté oreille aux conseils de notre cher prophète, il n'aurait pas dû se rattacher à la vie de ce monde de cette manière...

# LE PROPHÈTE AIMAIT LES ENFANTS

Le prophète (ﷺ) aimait bien les enfants, au point que lorsqu'il sortait dans les rues il les saluait, leur caresser les têtes et s'entretenait avec eux. Souvent il plaisantait avec eux, et participait à leurs jeux. Les enfants également avaient un profond amour pour lui. Dès qu'ils l'apercevaient ils se regroupaient autour de Lui et se concurrençaient entre eux pour tenir sa main.

Le prophète ne brisait jamais leur cœur et s'occupait séparément de chacun d'eux. Il aimait les étreindre et les embrasser. Il aimait ses petits-fils Hassan et Hussein et disait d'eux : « Ils sont les roses de mon monde »

Un jour Le Messager de Dieu embrassa Hassan en présence de Al 'Aqra' Ibn Hâbes qui lui dit : « J'ai une dizaine d'enfants et je n'en ai jamais embrassé un seul ».

Le Messager de Dieu le regarda et voulant lui faire constater son erreur lui dit : « *Que puis-je faire pour toi si Dieu a retiré la clémence de ton cœur* ».

Suite aux paroles du prophète Al Aqra plongeait dans l'inquiétude et éprouvait des regrets pour son attitude.

Le prophète donnait de l'importance à l'accomplissement des promesses faites aux enfants.



Un jour, dans les rues de Médine, une mère, pour que son enfant rentre à la maison lui dit : « Viens voir ce que j'ai à te donner ! »

Le prophète qui avait été témoins de l'événement demanda à la mère : « Que donneras-tu à l'enfant ? »

Et lorsque celle-ci répliqua qu'elle lui offrira de la dattes, notre prophète dit : « Fais attention ! Si l'enfant se présente à toi et que tu ne lui donnes pas quelque chose, un péché te sera prescrit. »

Notre prophète n'aimait pas voir les enfants de mauvaise humeur et ne résistait pas en les voyant pleurer. Aucun enfant n'était exclu de son affection et son assistance. Les enfants quant à eux se présentaient à lui et sans s'intimider Lui faisaient part de leurs soucis. Il était le prophète de tout le monde sans distinction d'âge



# LA DÉTERMINATION D'ABOU MAHZOURA (ﷺ)

L'année de conquête de la Mecque le prophète et ses compagnons revenaient de Taïf. En cours de route ils s'arrêtèrent à un endroit appelé Jeran pour prier. Quand le Muezzin fit l'appel un groupe de mecquois qui n'étaient pas Musulmans entendirent l'appel et se cachèrent immédiatement dans un coin puis commencèrent à singer l'appel d'une façon ironique.

Le prophète les interpella lorsqu'il les entendit. Ils vinrent vers le prophète très embarrassés car ils avaient peur que le messager d'Allah les ait appelés car il était fâché contre eux. Le prophète tout souriant se présenta à eux et leur demanda de faire l'appel à la prière. Les jeunes commencèrent à lire à leur manière. Le prophète les écouta et dit à l'un d'eux nommé Abou Mahzoura: « Tu as une belle voix. Lèves-toi et fais pour nous l'adhan ! »

Abou Mahzoura qui ne savait pas faire l'adhan autrement qu'en imitant le muezzin se mit à rougir de honte. Le prophète en souriant lut lui-même l'adhan puis dit au petit jeune en l'encourageant: « Allez, répétez- le! »



Une fois qu'il eut terminé le prophète lui offrit quelques pièces d'argent et ensuite posa sa main sur son épaule en disant : « Qu'Allah te bénisse et fasse pleuvoir sur toi Sa bénédiction ! »

Alors qu'Abou Mahzoura pensait être sanctionné pour avoir ironisé l'adhan, il fut étonné du comportement du prophète avec lui et eut immédiatement un grand amour de l'islam. Il avait cru de tout son cœur qu'il était véritablement le prophète d'Allah et très inspiré de faire l'appel, il s'adressa ainsi au Messenger d'Allah : « Pouvez-vous me nommer muezzin à la Mecque ? »

Le prophète ne déclina pas la demande du jeune à la voix mélodieuse. Après ce jour, Abou Mahzoura apprit à faire **correctement** l'appel à la prière et commença ainsi à jouer le rôle de muezzin à la Kaaba avec Bilal.

Il continua à être muezzin jusqu'à sa mort et après sa mort ses enfants et ses petits-fils également firent l'appel à la prière à la Kaaba.

Notre prophète au visage doux et souriant aimait les enfants et les jeunes.

Quelle belle conquête que celle du cœur d'Abou Mahzoura !



## LE CADEAU DE LA PETITE FILLE

Notre prophète (ﷺ) s'entendait bien avec les gens Il n'hurlait pas de rage contre qui que ce soit et ne brisait pas le cœur de quiconque. Il lui importait de gagner l'affection des gens de son entourage à qui parfois il faisait des cadeaux et de qui il acceptait les cadeaux qui lui étaient faits de temps en temps.

Le prophète aimait beaucoup les enfants qui aimaient se promener avec lui car il était toujours ravi d'être avec les enfants. Il ne mangeait jamais un repas qui lui fut offert sans le partager avec eux.

Alors que le prophète mangeait des dattes, un petit garçon nommé Saib vint avec ses amis. Le prophète voyant les enfants arriver sourit et donna à chacun d'eux une poignée de dattes. Saib et ses amis étaient ravis et mangèrent goulument les dattes.

Une autre fois la maman d'une petite fille nommée Rubbey plaça des dattes et des concombres dans un plat et dit à sa fille: "Le prophète aime les dattes et les concombres, apporte lui ce plat."

La petite fille prit le plat et partit joyeusement auprès du prophète et en s'approchant de lui avec respect lui dit: "Ma mère vous a envoyé cela."

A ce moment-là, le Roi du Bahreïn avait envoyé des bijoux précieux en guise de cadeau.

Le prophète qui prit le plat que lui tendait Rubey était très heureux de la petite fille et de son cadeau. Il prit immédiatement une poignée parmi le cadeau que le roi du Bahreïn lui avait envoyé et en la tendant à la petite fille lui dit: "Prends ma petite, ils sont à toi."

La petite fille fut tellement heureuse qu'elle ne sut quoi dire s'en alla en courant comme un oiseau vers la maison. Le fait que la petite fille ait été heureuse réjouit le prophète qui recommandait toujours à ses compagnons: "Faites-vous des cadeaux pour augmenter l'amour entre vous." Les Musulmans qui suivent ses conseils se font des cadeaux en permanence ce qui augmente leur affection mutuelle.



# L'HOMME AUX HABITS DÉSHORDONNÉS

La religion islamique qui accorde beaucoup d'importance à la propreté recommande à cet effet que les maisons, objets et vêtements soient propres, ordonnés et bien présentés.

Notre prophète a obéi à cet ordre de notre Seigneur. Il donnait beaucoup d'importance à la propreté des vêtements, des cheveux et de la barbe. Quant aux dents, il les nettoyait à tout moment à l'aide d'un curdent coupé dans un arbre appelé miswak.

Une fois notre prophète alors qu'il sortait de chez lui pour aller à la mosquée rectifia le turban qu'il portait en regardant dans l'eau du seau, puis peignit sa barbe et ses cheveux et dit : « Allah aime que son serviteur se fasse élégant quand il part chez ses camarades. »

Ses compagnons tout comme lui faisaient attention à leurs habillements. En particulier quand ils partaient pour la mosquée, ils mettaient leurs plus propres habits.



Un jour un homme vint à la mosquée alors que le prophète y était présent. L'homme était dans un état désordonné, les cheveux et la barbe emmêlés.

Le prophète n'aimant pas sa négligence qui était visible lui demanda en faisant tout pour ne pas le vexer : « As des biens ou des propriétés ? »

L'homme répondit : « Oui j'en ai ya Rasouloullah ! »

Le prophète redemanda : « Quel genre de bien as-tu ? »

L'homme répondit : « Allah m'a offert des troupeaux de chameaux, de mouton, de chevaux et des champs de blé et d'orge. »

Le prophète lui dit alors : « Allah t'a donné des biens alors que le signe de Sa générosité soit visible sur toi. »

L'homme eut honte de son habillement désordonné

Le prophète, à travers cette attitude lui a fait le rappel de la nécessité d'être plus attentif dans son habillement

Parce qu'il n'aimait jamais qu'un musulman soit mal vu à cause de son habillement.

Les musulmans se doivent d'être des exemples à la fois par leurs comportements et par leurs tenues vestimentaires.

Cet homme au vêtement désordonné prit depuis ce jour soin de son habillement et fit des efforts pour s'habiller très proprement.



# L'HOMME QUI VIVAIT DANS LE DÉSERT

Notre prophète bien-aimé ne faisait aucune discrimination entre ses compagnons et ne privait personne de son amour. Il accordait une importance particulière aux handicapés physiques, aux faibles et aux nécessiteux.

Un compagnon nommé Zahir qui était l'un d'eux, du fait de la laideur de son corps ne voulait jamais se présenter devant quelqu'un et choisit de ce fait de vivre dans le désert.

Comme il aimait beaucoup le prophète, il lui apportait de temps des produits qu'il avait récolté dans le désert. Le prophète lui faisait cadeau de produits de la ville en prenant ses cadeaux et en disant: "Zahir est notre désert et nous sommes sa ville."

Un jour Zahir était venu en ville entendit le prophète dans le marché. Le Messenger d'Allah l'apercevant de loin dans sa position languissante et aimable lui ferma les yeux avec ses mains et le serra en silence par derrière.

Apeuré Zahir se mit à crier: « Qui es-tu? Laisse-moi ! »

Mais sans trop tarder, le parfum de musc qui se dégageait lui fit immédiatement comprendre qu'il s'agissait du prophète.

Très heureux de cette conduite de proximité du prophète à son égard il cessa de s'agiter et se posa tranquillement sur la poitrine du prophète.

Le Messager d'Allah, poursuivant sa plaisanterie dit : « J'ai un esclave à vendre. Qui veut l'acheter ? »

Quelques compagnons ayant remarqué cette sympathie du prophète envers Zahir se réunirent pour les observaient avec admiration.

Pendant ce temps Zahir d'une voie triste dit : « Ô Rasouloullah ! Qui pourrait s'intéresser à une personne sans valeur comme moi ? »

Le prophète ayant compris que Zahir était mécontent s'adressa à lui en ces termes : « Non Zahir. Louanges à Allah tu es d'une valeur inestimable aux yeux d'Allah et de son Envoyé ! Nous t'aimons pour cela. »

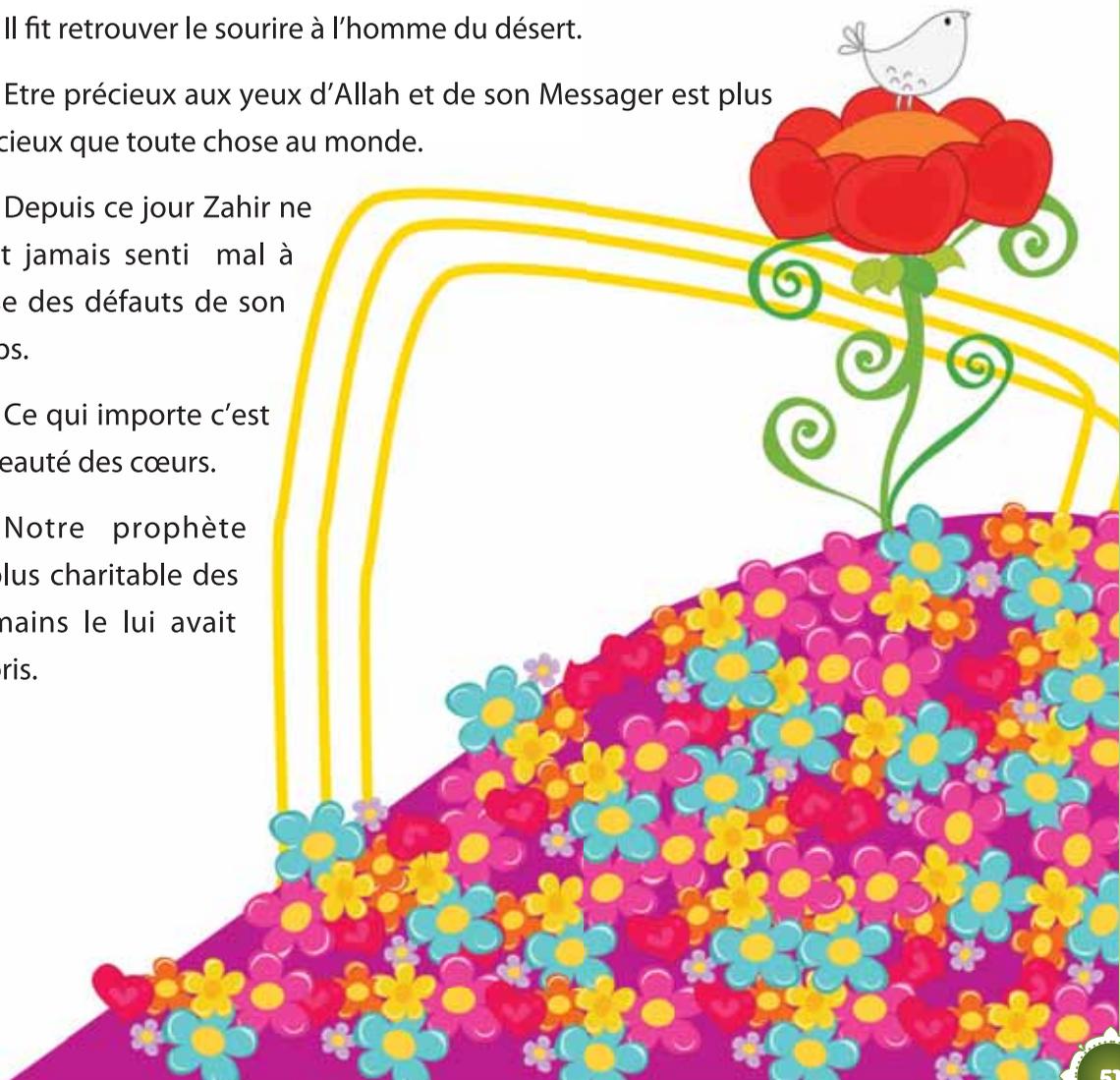
Il fit retrouver le sourire à l'homme du désert.

Etre précieux aux yeux d'Allah et de son Messager est plus précieux que toute chose au monde.

Depuis ce jour Zahir ne s'est jamais senti mal à l'aise des défauts de son corps.

Ce qui importe c'est la beauté des cœurs.

Notre prophète le plus charitable des humains le lui avait appris.





## RENDEZ LE PETIT OISEAU À SA MÈRE!

Notre cher prophète ne voulait pas que quiconque soit victime d'injustice et ne souffre pas. Il a toujours recommandé ses compagnons d'être juste et clément entre eux.

Sa tendresse n'était pas qu'envers les humains mais aussi envers les animaux, au point qu'il défendait leurs droits.



Par exemple, en Arabie, un anneau était accroché sur le cou des chameaux qui servaient de montures. Affamés et assoiffés ces animaux transportaient les gens dans le désert des jours durant. Le prophète interdit qu'on place ces anneaux sur les cous des chameaux et recommanda à ses compagnons de bien se comporter avec les animaux.

Une fois en passant sur la voie, Il aperçut un chameau tellement affamé qu'il avait la peau collée sur les os. Il se retourna vers le propriétaire et lui dit : « Craints Allah quand tu t'occupes de cet animal qui n'a pas la parole. »

Une autre fois le prophète et ses compagnons étaient ensemble, et l'un d'eux vit un oiseau sur l'arbre. Dans le nid de celui-ci se trouvait son petit. La maman de l'oiseau gazouillait à côté de son petit tout joyeusement. Le compagnon ayant aimé le petit oiseau le prit dans la main. La mère ayant vu cela s'est mise à planer autour du compagnon. Des cris de douleur avaient remplacé les gazouillements joyeux. C'était comme s'il disait à tout instant « laisse mon petit »

Notre prophète (psl) ayant vu cela dit : « Qui fait du mal à cet oiseau en le séparant de ses petits ? Donnez-lui son petit. »

Le compagnon immédiatement replaça le petit oiseau dans son nid et notre prophète continua ses propos en ces termes : « Je jure par Allah qu'Allah aime ses serviteurs plus qu'une mère aime ses enfants. »

Ces paroles du prophète ont firent plaisir aux compagnons.

Qui ne voudrait pas être aimé par le Seigneur de l'univers!



## ABDALLAH IBN ABBAS(ﷺ) INVITÉ DU PROPHÈTE

Le petit Abdullah était le fils d'Abbas l'oncle de notre prophète. Cet enfant de bon caractère et très intelligent aimait bien le prophète et se rendait régulièrement à la mosquée pour le voir. Il aimait écouter ses conseils et accomplir la prière.

Mais le petit Abdullah ne voulait pas le voir uniquement à la mosquée mais aussi chez lui à la maison. Il se demandait avec curiosité quel genre de personne il était en famille, comment il se comportait avec ses femmes et ses enfants.



Un jour il se rendit chez sa tante qui était l'épouse du prophète et lui demanda : « Ma tante est-ce que je peux être votre invité cette nuit ? »

Elle lui caressa la tête et en souriant répondit : « Bien sur, tu peux venir. Nous aimons beaucoup les invités. »

Ce jour-là le petit Abdullah entendait avec émotion la tombée du soleil. Il frappa à la porte du prophète avec joie et sa tante lui ouvrit et le reçut à l'intérieur avec un visage souriant. Un peu plus tard notre prophète entra dans la maison. Dès qu'il vit le petit Abdullah il sourit joyeusement. Le prophète donnait autant d'importance à tous ses invités qu'ils soient petits ou grands. Le prophète demanda à Abdullah comment il allait puis ils se mirent à table et mangèrent leur repas avec appétit.

Après le repas ils causèrent longuement, ce qui plut beaucoup à Abdullah. Le prophète s'occupa tant de lui qu'il eut l'impression d'être quelqu'un d'exceptionnel. Il souhaitait que la nuit ne se termine pas pour ne pas quitter les genoux du prophète.

L'heure de se coucher arriva. Le petit Abdullah voulait dormir dans la même chambre que le prophète mais n'osait pas le dire. Notre prophète qui comprenait les enfants de par leurs agissements ne mit pas longtemps à comprendre ce que voulait son petit invité et le prenant par la main l'amena dans sa chambre. Tous deux s'endormirent sur un tapis en plaçant leur tête sur un coussin.

Le petit Abdullah se réveilla au milieu de la nuit et ne voyant pas son compagnon de chambre le rechercha. Il le vit à côté de la fenêtre contemplant le ciel tout en récitant joyeusement des versets du Coran. Abdullah l'observa avec admiration. Puis le prophète se mit à faire une prière qui dura longtemps et après la prière il fit de longues invocations pour le salut de toute l'humanité.

L'appel à la prière de l'aube fut alors fait. Le prophète sortit pour aller à la mosquée.

Durant cette nuit le petit Abdullah fut témoin que notre prophète était merveilleux chez lui à la maison comme il l'était au dehors. Le matin il prit le chemin de sa maison avec joie et n'oublia jamais les moments forts de cette nuit.



# LE SERMENT DU MENTEUR ABDULLAH IBN UBEY

Le prophète donnait une grande importance à l'intégrité et demandait à ses compagnons qu'ils fassent leurs travaux avec sincérité. Mais au fur et à mesure que l'Islam se renforçait des non Musulmans firent semblant d'être parmi les Musulmans. Ces gens qui agissaient en fonction de leurs intérêts cherchaient à complaire tout autant aux Musulmans qu'aux ennemis de l'Islam en ayant un double visage. On les appelait les "hypocrites." « Munafiq ».





Abdullah ibn Ubey fut le meneur de ces hypocrites. La présence du prophète après son émigration à Médine le dérangeait. Parce que son cœur était rempli de perversion, il n'aimait pas que l'envoyé d'Allah appelle les gens à l'Islam. C'est pourquoi, uni avec les juifs, il attendait l'occasion de faire du mal au Messager d'Allah.

Quand les Musulmans remportèrent la victoire à Badr, Abdullah bib Ubey et ses amis furent énormément déçus. Pour empêcher l'expansion de l'Islam ils préparèrent des plans secrets. Abdullah pour handicaper les musulmans déploya toute sorte de paroles blessantes, mentit en déclarant que des événements avaient eu lieu alors qu'il n'en était rien, insultait d'autres et enfin calomniait des personnes innocentes.

Mais le prophète était informé de toutes ces actions car à de nombreuses reprises les compagnons vinrent se plaindre au prophète de toutes ses conduites aberrantes.

Un autre jour une nouvelle plainte à son sujet parvint au prophète. Mais le prophète n'était pas de nature à juger qui que ce soit sans l'écouter. Il appela donc Abdullah bin Ubey et lui demanda : « On m'a dit que tu as prononcé ces paroles. Est-ce que tu les as réellement dites ? »

C'était un homme à qui le mensonge ne faisait pas peur, aussi il n'eut pas peur de se trouver en face du prophète et lui répondit : « Non, je n'ai pas prononcé ces paroles. Celui qui t'a dit cela a menti. Je jure par le livre qui t'a été révélé que je suis innocent. »

Le prophète ne voulait pas frapper le visage de celui qui jurait en prétendant qu'il disait la vérité alors qu'il mentait. Parce qu'il ne frappait pas le visage de qui que ce soit pour une erreur, il avertissait tout le monde avec beauté. Il ne réprima pas Abdullah ibn Ubey ce jour-là. Il se dit que peut-être il comprendrait son erreur et lui donna patiemment le temps pour se corriger lui-même.

Le prophète était ainsi et ne s'est jamais empressé de punir qui que ce soit. Il écoutait même les menteurs, leur donnait l'occasion de rectifier leurs erreurs et demandait l'aide d'Allah pour eux. Grâce à ses invocations beaucoup de mauvaises actions devinrent bonnes et beaucoup de gens retrouvèrent le droit chemin droit.

# LA PUNITION DES TRANSGRESSEURS D'ACCORD

Notre cher prophète tenait toujours à ses promesses et respectait les accords qu'il signait.

Lors de son hégire à Médine, il avait signé un accord qui garantissait les droits des Musulmans et des juifs qui y vivaient. Selon cet accord, aucune des deux parties ne montrerait d'hostilité à l'autre. Ils vivraient en paix.

Mais quelque temps plus tard les juifs violèrent cet accord en rapportant des mauvaises paroles sur les Musulmans, et en écrivant des poèmes qui les ridiculisaient et poursuivirent des plans diaboliques avec les ennemis de l'Islam avec qui ils vivaient.

Le prophète convoqua les chefs des juifs pour tenir une réunion sur ces comportements contraires à leurs accords. Il en profita pour leur rappeler notre belle religion et les appeler une nouvelle fois à l'Islam. Mais les juifs ne voulurent pas écouter l'apôtre d'Allah. Il leur proposa de renouveler l'accord de paix qui les régissait mais ils déclinèrent la proposition, abandonnèrent la réunion en ajoutant en dépit des paroles de paix de notre prophète : « Nous ne voulons pas négocier avec les musulmans et n'avons pas peur de vous faire la guerre ! ».

Puis, les jours suivants, ils multiplièrent leurs exactions.



Notre prophète de nature était une personne de patience mais cette fois-ci les juifs avaient dépassé les limites. Ce qu'ils avaient fait n'était pas tolérable. Un ordre divin descendit alors et le prophète rassembla son armée et ils marchèrent sur les juifs.

Quand les juifs, qui auparavant disaient : « nous n'avons pas peur de vous combattre », virent l'armée Musulmane ils s'enfuirent dans leurs châteaux que les Musulmans encerclèrent avec une grande détermination au point que les oiseaux qui volaient n'ouvraient pas les yeux.

Après quinze jours les musulmans prirent les châteaux.

Le prophète réunit les juifs captifs. Il allait décider de leur sort. Abdullah ibn Ubeïy vint alors supplier le prophète : « Mohammed s'il te plaît pardonne à mes amis »

Notre prophète fit la sourde oreille à cet hypocrite. Il ne faisait confiance à aucun de ses prisonniers de guerre et prit ses précautions. En fin de compte il décida que les juifs devaient quitter Médine.

Ce jour fut donc celui où les juifs furent expulsés de Médine. Ils quittèrent très rapidement la ville, heureux d'avoir sauvé leur vie. Abdullah ibn Ubeïy fut quant à lui très triste du départ des juifs qu'il disait « mes amis ».

Ainsi donc, le soleil des beaux jours de Médine fit sa réapparition. Notre prophète était une personne tolérante et indulgente. Cependant il donnait également les leçons nécessaires à ceux qui insistent dans leurs erreurs.



# CELUI QUI A OUVERT LE CŒUR D'ABOU DARDA (رضي الله عنه) À L'ISLAM

Avant que la prophétie ne vienne à Mohammed les gens adoraient les idoles. Ils cherchaient assistance dans ces êtres sans âme qui ne pouvaient rien pour eux. Notre prophète quant à lui même enfant n'a jamais adoré ces idoles et crut toujours dans un Dieu unique. Une fois qu'il fut investi de la mission de prophète, il appela les gens à délaisser les idoles et n'adorer qu'Allah le Dieu unique. Mais les polythéistes mecquois au lieu de croire en lui, s'opposèrent violemment à lui et déclarèrent la guerre à l'Islam en disant: "Nous n'acceptons aucune plaisanterie sur nos idoles."

Un jour après l'hégire du prophète à Médine l'apôtre d'Allah invitait les gens de Médine où il y avait des idolâtres. Abou Darda qui était l'un d'eux avait un camarade prénommé Abdullah ibn Rawaha (رضي الله عنه) qui était devenu musulman et s'attristait de la pratique de l'idolâtrie de son camarade Abou Darda. Il lui avait à plusieurs reprises expliqué qu'il n'y avait aucun avantage dans les idoles et qu'au contraire ils apportaient des pertes. Il l'avait appelé à l'Islam mais n'a pas pu se faire écouter.

Abdullah, un jour décida de prouver à son ami que ces idoles n'avaient aucun pouvoir. Il se rendit donc chez Abou Darda en son absence et détruisit avec une matraque les idoles qu'il trouva.

Abou Darda en rentrant à la maison vit les idoles brisées. Très déçu il ne sut pas quoi faire. Qui avait pu faire cela ? Alors qu'il s'apprêtait à sortir pour chercher le coupable, soudainement il resta cloué sur place et pensa : « si elles (les idoles) en avaient eu la force elles se seraient protégé elles-mêmes. Cela veut donc dire qu'elles n'ont pas la force pour cela ».

Des lors, il abandonna tout comme son ami, la pratique de l'idolâtrie et vint chez le messager d'Allah pour embrasser l'islam.

Abou Darda retrouva immédiatement son ami Abdullah et lui expliqua tout ce qui s'était passé. Ils se rendirent ensemble chez le prophète qui les accueillit avec tendresse.

A travers la lueur dans ses yeux, le prophète avait au préalable compris que la foi s'était imprégnée dans son cœur.

Et voilà comment Abou Darda devint musulman ce jour. L'appel à l'islam du prophète avait encore une fois connu l'écho dans le cœur d'un serviteur d'Allah. Abdullah quant à lui voyant son ami embrasser l'islam il devint très heureux.





## LE JEUNE QUI DEMANDAIT DES INVOCATIONS

Notre prophète accomplissait tout seul ses activités sans rien demander à qui que ce soit et il avait recommandé à ses compagnons d'en faire de même.

Une fois alors qu'Abou Bakr (ؓ) voyageait sur son chameau, sa longe tomba de ses mains. Abou Bakr descendit immédiatement de son chameau et la ramassa.



Les compagnons le voyant lui dirent: "Si tu nous l'avais demandé, nous te l'aurions donnée."

Abou Bakr répondit: "Le prophète m'a recommandé de ne pas demander quoi que ce soit à qui que ce soit."

Une fois notre prophète en répartissant le butin de guerre entre les compagnons avait offert beaucoup de cadeaux au cortège de la tribu des Béni Tujip qui venait de loin.

Il demanda ensuite : « Est-ce qu'il y a quelqu'un d'entre vous à qui je n'ai rien donné? »

Ceux de la caravane dirent : « Oui, le plus jeune d'entre nous, nous lui avons confié nos montures. »

Alors le prophète demanda à ce qu'ils Lui fassent venir ce jeune. Ils partirent expliquer au jeune la situation et celui-ci se rendit auprès du prophète et lui dit : « Ô Messenger d'Allah, je suis du cortège qui est venu à tes côtés tout à l'heure, est-ce que tu pourrais exaucer mes demandes ? »

Le prophète s'adressant à lui dit : « Dis-moi quels sont tes désirs ! »

Il répondit : « J'aimerais que tu demandes à Allah de me pardonner, me bénir et enrichisse mon cœur ! ».

Le prophète fit alors des invocations pour ce jeune qui n'avait aucun désir de ce monde et lui donna sa part du butin de guerre.

Les Baní Tujip regagnèrent alors leurs maisons. Des mois s'écoulèrent et pendant la saison du pèlerinage, une partie de cette délégation était venue à la Mecque. Le prophète les croisant leur demanda : « Qu'a fait ce jeune qui était avec vous l'année dernière ? »

Ils répondirent : « Ô Messenger d'Allah ! Nous n'avons jamais vu quelqu'un de plus remerciant que ce jeune pour ce qu'Allah lui a octroyé. Même si les gens se partageaient entre eux la terre et ce qu'elle contient, il ne s'y intéresse pas. »

Le prophète réjouit par cette nouvelle qui était le signe que son invocation avait été acceptée implora de nouveau Allah pour ce jeune homme qui n'avait aucun désir dans ce monde temporel n'attendant que le bonheur dans l'au-delà et n'attendait du prophète que des invocations.

# LE PAUVRE INVITÉ

Notre prophète veillait sur les pauvres et défendait toujours leurs droits. Il ne renvoyait jamais un pauvre qui venait solliciter son aide sans répondre à son attente. Ce jour-là, alors qu'il discutait avec ses compagnons dans la mosquée, un pauvre homme se présenta à lui et lui demanda d'une voix faible : « Eh Messenger d'Allah ! Je suis affamé depuis plusieurs jours et je suis épuisé. Est-ce que tu aurais quelque chose à me donner ? »

Le prophète de miséricorde attristé par la situation de l'homme envoya immédiatement demander quelque chose à l'une de ses femmes qui lui dit: «Par Celui qui t'a envoyé porteur de vérité, je n'ai rien d'autre que de l'eau».

Il envoya demander à une autre de ses femmes et ce fut la même réponse jusqu'à ce que toutes lui fassent la même réponse: «Par Celui qui t'a envoyé porteur de vérité, je n'ai rien d'autre que de l'eau».

Le Prophète dit alors: «Qui donc veut bien donner l'hospitalité à cet homme?»

Un Ansar dit: «Moi, ô Messenger de Dieu!»

Il se rendit chez lui et dit à sa femme: «Reçois bien l'hôte du Messenger de Dieu»

Elle dit: «Je n'ai rien d'autre que le repas de mes enfants».

Il dit: «Fais-les patienter par quelque prétexte et, s'ils demandent à dîner, fais-les dormir.

Puis quand notre invité entrera à la maison, éteins la lampe et fais-lui croire que nous mangeons avec lui».

Ils se mirent donc à table et l'invité mangea tandis qu'ils passèrent la nuit le ventre vide. Le pauvre homme qui était affamé depuis plusieurs jours mangea avidement et le ventre plein remercia son hôte et dormit à l'endroit qu'il lui montra.

Le lendemain matin, après avoir donné congé à son invité, alla trouver le Prophète qui, comme s'il savait dès la veille au soir ce qui allait se passer, lui dit: «Dieu S'est vraiment étonné de ce que vous avez fait la veille avec votre invité»

Puis il lui lut ce verset : « **... ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs aucune envie pour ce que [ces immigrants] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent.** » (Coran Al Hashr (59) v.9)

Le pauvre compagnon fut très heureux d'avoir honoré un pauvre frère dans sa maison. Il se sentait en paix d'avoir pu aider quelqu'un alors qu'il n'en avait pas la capacité. Il avait ainsi gagné la satisfaction d'Allah et l'amour du prophète. Dorénavant il n'y avait pas plus heureux que lui.



# LA VIE MODESTE DU PROPHÈTE

Notre prophète bien aimé a mené une vie humble. Il n'aimait pas la forfanterie et le luxe et conseillait à sa famille ainsi qu'à ses compagnons d'agir de même.

Sa fille Fatima bien qu'elle fut la fille de prophète vécut elle aussi avec humilité, au point qu'elle fabriquait la farine elle-même, transportait de l'eau ce qui lui provoquait des lésions sur ses mains et le cou. Elle prenait soin des enfants et du nettoyage de la maison ce qui la fatiguait beaucoup.



Un jour Ali dit à sa chère épouse Fatima : « Vas donc chez ton père pour lui demander une assistante qui t'aide dans tes travaux domestiques ! »

Elle partit exposer le sujet à son père.

Notre prophète pouvait bien entendu chercher une domestique pour sa fille bien aimée mais il voulait qu'elle affronte la difficulté et ne s'adonne pas à la vie temporelle et ainsi s'habituer à la facilité.

C'est pour cela qu'il lui dit : « Ô Fatima, crains Allah ! Adore-Le ! Fais ton ménage ! C'est plus précieux pour toi qu'une domestique. »

Elle ne protestait jamais devant son père bien aimé et lui dit en partant: « Je suis satisfaite d'Allah et de Son Messager. »

Une fois, Fatima avait pendu des rideaux de soie qu'elle venait d'acheter et avait mis des bracelets en argent à ses enfants Hassan et Hussein. Ce jour-là le prophète qui venait chez elle, en voyant cela fit demi-tour et repartit. Fatima qui connaissait le mieux son père comprit qu'elle avait dû faire une erreur. Elle ôta immédiatement les rideaux et les bracelets qu'elle avait mis à ses enfants. .

Hassan et Hussein partirent en pleurant vers le prophète. Le prophète voyant ses enfants attristés les enlaça et tendit leurs bracelets à un compagnon qui était proche en lui disant: « O Chaban, prend les et donne-les à cette famille nécessiteuse. Hassan et Hussein sont de ma famille. Je ne veux pas qu'ils dépensent dans ce bas-monde les bénédictions qu'Allah leur a réservées dans l'au-delà. Eh Chaban, achète un collier moins cher que celui que ma fille Fatima a acheté et deux bracelets en os pour mes petits-fils. »

Le prophète a fait de l'humilité et la modestie un exemple de vie pour lui-même, sa famille et ses compagnons.

Ceux qui suivaient ses conseils en or dans ce bas monde ne seront pas atteints pas la frustration dans l'au-delà.

# NE FAIS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE TA FILLE ET TON FILS

Notre prophète ne faisait pas de différence et avait la même affection pour les enfants qu'ils soient garçons ou filles.

Cependant dans ces années, la société arabe plaçait les garçons au-dessus des filles.

Le prophète était très contrarié par l'injustice que subissaient les filles. Il était le père de quatre belles filles qu'il aimait de tout son cœur. Il jouait avec ses filles, les enlaçait en les embrassant et se promenait dans les rues de la Mecque en les portant une à une sur ses épaules.

Notre prophète, dès que sa mission prophétique lui fut confiée mit en garde en permanence les familles de ne pas faire de différence entre les garçons et les filles et les protégea en permanence. Il leur fit plaisir en leur faisant des cadeaux.

Une fois alors que le prophète discutait avec des compagnons dans la mosquée, un petit garçon fit son entrée et regarda avec un air inquisiteur aux alentours. Il était clair qu'il recherchait son papa. Peu de temps après il distingua son père au milieu de la foule, partit à ses côtés et s'assit sur ses genoux. Le père caressa affectueusement son fils et lui déposa un baiser sur ses joues.



Un peu plus tard une petite fille entra dans la mosquée. Elle semblait chercher quelqu'un. Elle promena son regard sur la foule et recula en silence. Elle se mit à sourire lorsqu'elle vit son père et son frère et partit immédiatement à côté d'eux. C'était la fille de l'homme qui peu de temps avant avait étreint son fils. L'homme ne prêta aucune attention à la fille et la regarda avec un air qui semblait lui demander ce qu'elle venait faire ici. Puis il la fit s'asseoir à contrecœur sur ses genoux.

Ayant assisté à la scène, notre prophète réprimanda ainsi l'homme qui avait fait une différence entre ses enfants: « Pourquoi tu n'as pas traité de la même façon tes deux enfants? »

L'homme comprit alors son erreur et baissa la tête. A partir de ce jour il aima autant son fils et sa fille et se comporta équitablement avec les deux.



# LE PROPHÈTE AIMAIT PLAISANTER

Notre prophète (ﷺ) avait une attitude sérieuse, solennelle et digne.  
Il était en même temps une personne sympathique et très sincère envers son entourage. Il aimait plaisanter et faire rire les gens.

C'est pour cela que les compagnons n'hésitaient point à aller vers lui. Ils partageaient leurs soucis et leurs problèmes avec lui.

Une fois une vieille femme vint chez le prophète lui demander: « Ya Rasouloullah ! Peux-tu implorer Allah pour que je rende au paradis ? »

Le prophète dit en plaisantant : « Une vieille femme ne rentre pas au paradis. »

Elle partit en pleurant à chaudes larmes.

Le prophète en souriant dit aux compagnons : « dites-lui : Tu ne rentreras pas au Paradis en étant vieille.»



Ajoutez qu'Allah l'Omnipotent a enseigné : « ***C'est Nous qui les avons créées à la perfection, et Nous les avons faites vierges, gracieuses, toutes de même âge pour les gens de la droite*** » (Coran Al Waqia (56) versets 35 à 38)

La vieille femme a certainement dû se réjouir d'entendre ces paroles de notre prophète. Ne croyez-vous pas ?

Une fois Oum Ayman la bonne d'enfant de notre prophète vint lui dire : « O Messenger d'Allah, mon époux vous invite. »

Le prophète lui demanda : « Est-ce que c'est cet homme aux yeux blancs ? »

Oum Ayman répondit : « Non Messenger d'Allah, mon époux n'a pas les yeux blancs ! »

Le prophète tout en souriant de l'étonnement de la femme lui dit : « Il n'y a pas d'humain aux yeux blancs. »

Une autre fois le prophète partit en voyage avec Aïcha (رضي الله عنها) son épouse. Arrivé à un certain endroit il ordonna aux compagnons : « Avancez ! ». Puis il dit à son épouse : « Viens nous allons faire la course et tous deux se mirent à courir. » Aïcha termina la course devant le prophète.

Quelques années plus tard, ils partirent de nouveau en voyage et une fois de plus le prophète dit à ses compagnons : « Allez-y avancez ! ». Puis il dit à Aïcha : « Allez ! Viens nous allons faire la course. »

A cette époque, Aïcha la mère des croyants avait prit quelques kilos. Tous deux se mirent à courir et cette fois le prophète devança Aïcha. Il lui dit en souriant : « Cette fois que ma victoire soit la revanche de la fois où tu m'avais devancé. »

Le prophète était ainsi. Il agissait dans toutes les circonstances avec bonne humeur et aimait à plaisanter. Mais en plaisantant, il ne blessait ni n'abaissait jamais personne.



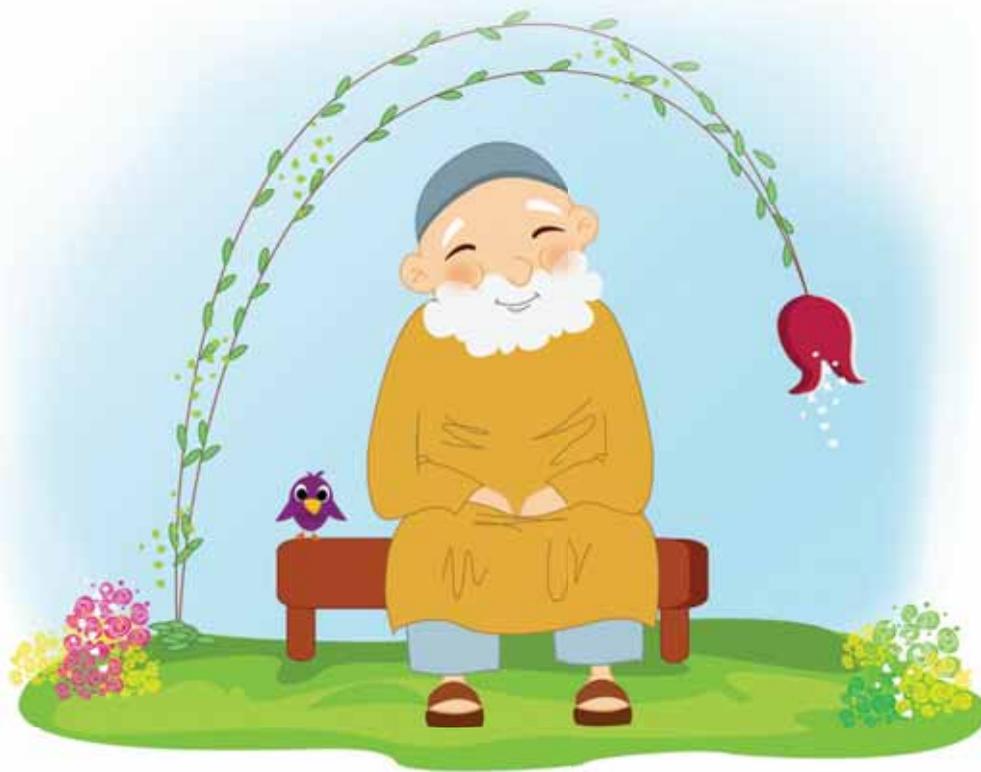
# LE PROPHÈTE DONNAIT DE L'IMPORTANCE AUX AINÉS

Notre prophète accordait beaucoup d'importance à sa famille et à chaque occasion exprimait son amour envers ses enfants et à ses femmes. Dans n'importe quel sujet concernant sa famille, il ne décidait jamais seul et consultait sa famille à chaque fois. Par exemple, en ce qui concerne le mariage de ses filles, il leur demandait toujours leur avis et leur donnait la priorité dans le choix de la personne avec laquelle elles souhaitaient se marier.

Au-delà des membres de sa famille future, il accordait une importance particulière à ses parents. Il a toujours eu des rapports empreints d'amour et de respect avec ses oncles et ses proches.

Il rendait visite aux personnes malades et venait au secours des nécessiteux. Il n'était pas de nature à cultiver la haine ou se fâcher contre qui que ce soit. Il a même par exemple, lors de conquête de la Mecque, pardonné à ses proches qui étaient païens et l'avaient brimé auparavant

Il était également reconnaissant de nature et n'oubliait pas le bien qu'on lui avait fait. Il aimait beaucoup sa mère nourricière Halima qui l'a élevé à son enfance et la complimentait en disant « ma chère mère » à chaque fois qu'il la voyait, lui exprimant sa proximité.



Une fois, Halima, la mère nourricière du prophète vint vers lui et lui expliqua que la sécheresse et la famine sévissait dans le village, que les animaux mourraient de faim et de soif et qu'ils vivaient dans la difficulté et la souffrance. A ce moment, le prophète était marié avec Khadija qui accueillit Halima avec le sourire et la reçut de la meilleure façon en lui faisant des cadeaux de bienvenue et lui donna quarante moutons pour la débarrasser de la misère qu'elle subissait. Halima fut heureuse de constater l'attitude reconnaissante du prophète retourna au village en faisant les meilleures invocations.

Un jour, un compagnon vint au prophète et lui demanda : « Ö messager d'Allah ! Peux-tu me dire un acte pieux qui m'assurera mon entrée au paradis ? »

Le prophète répondit : « *Tu adores Allah sans rien lui associer, tu fais tes prières, tu t'acquittes de l'aumône et tu prends soin des proches.* » (Boukhari, Adab, 10)

Le respect, l'amour, la sincérité et la reconnaissance que notre prophète avait pour les aînés, ne furent-ils pas un bel exemple pour ses compagnons?

# LE PROPHÈTE PLEIN D'AMOUR

**A** Médine vivait un savant Juif nommé Zeyd ibn Sa'na qui se demandait si le prophète était effectivement l'envoyé d'Allah. Est-ce que sa morale était aussi belle qu'on le lui avait dit ? Il décida de lui infliger un test pour l'observer de loin.

Un jour, le Messenger de Dieu sortit de l'un de ses appartements avec Ali Ben Abi Taleb. Un bédouin, sur sa monture, s'approcha d'eux et dit : « Ô Messenger de Dieu! J'ai à ma charge quelques individus, dans le village de telle tribu, qui ont embrassé l'Islam. Je leur avais dit que s'ils se convertissaient les biens leur viendraient en abondance. Mais une disette les a frappé par manque de pluie et je crains qu'ils n'apostasient aussi rapidement qu'ils ont embrassé l'Islam avec ambition. Si tu peux leur envoyer quelques vivres pour les aider, fais-le »

Le Messenger de Dieu regarda Ali (comme s'il lui demandait son avis) qui lui répondit : « Il ne me reste plus rien des biens de l'aumône. »

Zeyd qui avait observé la scène de loin vint à leur côté et dit au prophète qu'il pouvait leur prêter un peu de dattes mais qu'il fallait qu'il leur rende à une date précise. Le prophète accepta l'offre de Zeyd et remit les dattes que Zeyd lui avait prêtées au pauvre indigent en lui intimant l'ordre de les partager entre tous dès son arrivée au village.

Quelques temps passèrent et un jour le prophète accompagné d'Omar étant en chemin croisa Zeyd qui, avant que l'échéance du prêt ne soit arrivée, demanda d'une voix forte et grossière: « Eh Mohammed ! Paie ta dette ! Pourquoi ne veux-tu pas me donner mon droit ? »

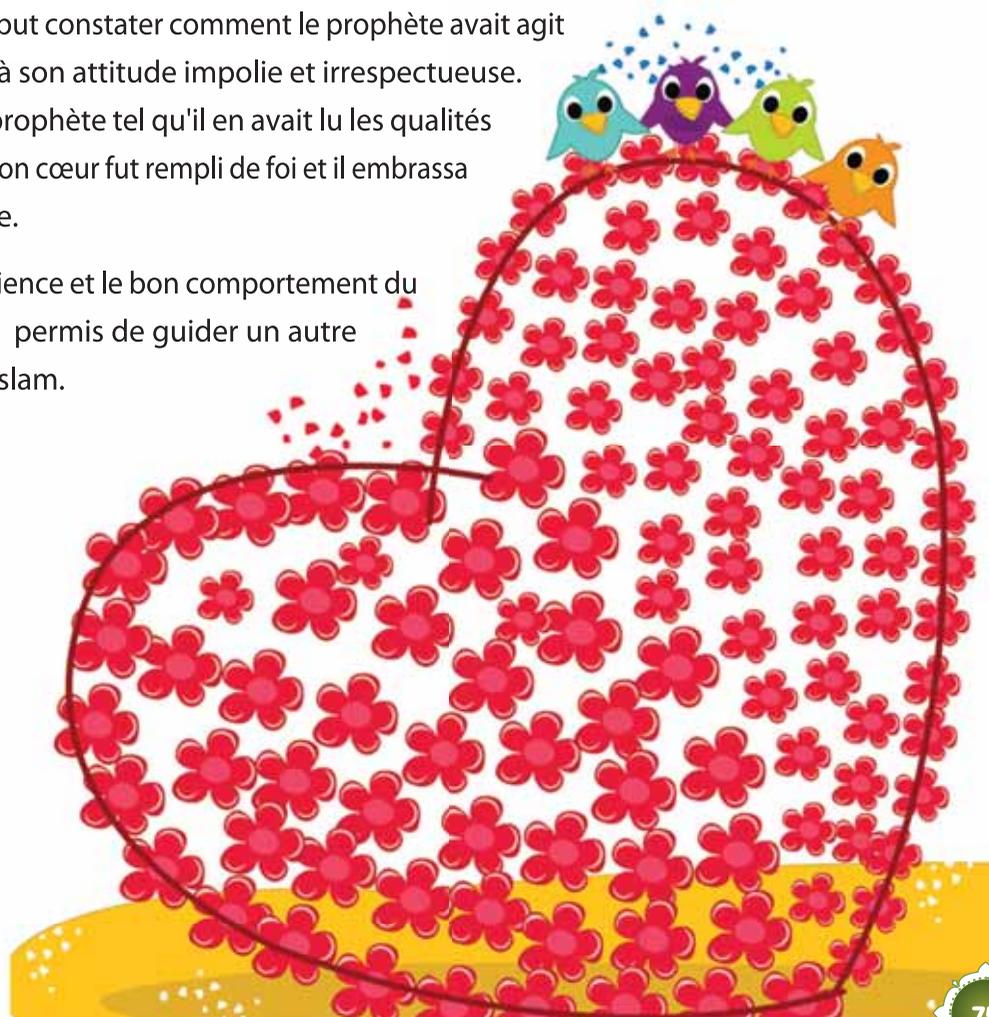
Omar en colère s'avança vers lui : « Eh ! Toi l'ennemi de Dieu ! Comment tu parles au Messenger d'Allah. » Il s'en fallut de peu qu'il le renverse.

Zeyd recula par crainte d'Omar pendant que le prophète en se tournant vers lui dit à Omar pour le calmer : « Moi et lui avions plus besoin d'autre chose de ta part, O Omar: Que tu me recommandes de bien régler ma dette, et que tu lui recommandes de réclamer son dû de bonne façon. Allez ! Pars avec lui et donne lui son droit et ajoute des dattes pour lui avoir fait peur.»

Omar emmena l'homme et comme le prophète lui avait ordonné paya à l'homme son droit et y ajouta un supplément.

Ainsi Zeyd put constater comment le prophète avait agit en adulte face à son attitude impolie et irrespectueuse. C'était bien le prophète tel qu'il en avait lu les qualités dans les livres. Son cœur fut rempli de foi et il embrassa l'Islam sur place.

Ainsi la patience et le bon comportement du prophète avait permis de guider un autre homme vers l'Islam.



# LA JOIE DE LA FILLETTE

Ce jour-là notre prophète avait acheté une chemise au marché. Alors qu'il sortait du magasin, un pauvre homme s'approcha de lui et lui dit : « Ya Rasouloullah ! Habilles-moi d'une chemise, Allah t'habillera d'une des chemises du paradis ».

Le prophète a eu pitié de l'état déplorable de cet homme et lui donna en cadeaux sa nouvelle chemise. Puis il rentra de nouveau dans le magasin et s'en acheta encore une autre. Des lors, il ne lui restait plus dans la poche que 2 dinars sur les 10 dinars d'argent qu'il avait reçu.

Sur le chemin du retour à la maison il croisa une petite fille qui pleurait en scrutant le sol pour chercher quelque chose.

Le prophète lui demanda alors pourquoi pleurait et elle lui répondit en sanglotant : « Mon maître m'avait remis deux dinar d'argent pour que j'achète de la farine et je les ai perdu. »

Le prophète qui avait horreur de voir les enfants angoissés donna à la petite fille les deux dinars qui lui restaient dans sa poche et lui dit d'aller acheter la farine. Mais elle ne cessa pas de pleurer. Le prophète s'en apercevant lui dit : « Ma petite pourquoi continues-tu de pleurer alors que tu as retrouvé deux dinars ? »

Cette fois elle lui dit : « En cherchant l'argent perdu j'ai tardé d'aller à la maison, j'ai peur que mon maître ne se fâche contre moi. »

« N'aie pas peur, viens avec moi » dit le prophète en la saisissant par la main. Il la conduisit ainsi chez elle jusqu'à la maison.

Lorsque le maître vit le prophète il lui dit : « Soyez les bienvenus, ô Messager d'Allah ! Vous vous êtes fatigués pour venir jusqu'ici. »

Le prophète répondit : « Cette petite fille disait qu'elle était en retard et qu'elle avait peur que vous ne soyez fâchés contre elle, aussi je l'ai accompagnée jusque chez vous. »

Très content de voir le prophète il lui dit : « O messager d'Allah votre venue à la maison nous fait honneur. Cette petite fille qui travaille auprès de nous est libre et si elle veut rester avec nous, elle ne sera plus notre servante mais notre fille. »

Ces paroles firent plaisir au prophète qui invoqua Allah en ces termes : « O Seigneur à combien ces dix dinar d'argent que tu m'offert ont été précieux. J'en ai utilisé pour m'habiller et habiller un pauvre, j'ai fait plaisir à une fillette qui a été affranchie. »

Il fit des invocations pour sa communauté.



# DONNEZ L'AUMÔNE MÊME D'UN MORCEAU DE DATTE

Notre prophète prenait soin des nécessiteux qui étaient dans son entourage et leur venait au aide. Eux aussi l'aimaient, lui rendaient visite à tout moment et faisaient des efforts pour bien apprendre la religion.

Alors que le prophète était assis dans la mosquée, un groupe de gens vint le visiter. Ils étaient dans un état pitoyable et leur misère était apparente. Ils n'avaient pour vêtements qu'une couverture de laine avec un trou pour y passait leur tête et n'avaient pas de chaussures au pied.

Le mécontentement parut alors sur le visage du Messenger de Dieu du fait de leur pauvreté extrême. Il voulut les aider et entra chez lui mais il n'y avait rien à la maison. Il revint vers la mosquée mécontent de devoir laisser ces pauvres dans la misère, appela Bilal et lui dit de faire l'appel à la prière.

Les Musulmans accoururent à la mosquée paniqués par l'appel. La mosquée était pleine. Le prophète dirigea la prière et appela ses compagnons à suivre l'injonction religieuse d'aider les pauvres en s'adressant à la foule il lut le : « **O gens ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés à partir d'un seul et même souffle vital. Il lui en crée sa propre épouse et Il dissémina à partir d'eux des hommes en grand nombre et des femmes ainsi que les matrices car Dieu vous observe en permanence** » (Coran Al Maida

(4) verset 1)

Puis cet autre verset: « **O vous qui avez cru ! Craignez pieusement Dieu et que chaque être voie bien ce qu'il a avancé pour demain** » (Coran Al Hashr (59) verset 18)



Puis il ordonna : « Que l'un de vous fasse aumône de son dinar, de son dirhem, de ses vêtements, de sa poignée de blé, de sa poignée de dattes et même d'un morceau de datte »

Les compagnons après avoir entendu le prophète s'empressèrent d'aller vers leurs maisons et sans trop attendre, revinrent dans la mosquée les mains pleines de produits pour donner aux pauvres. Rapidement deux tas de vêtements et d'aliments furent entassés.

Le prophète fut très heureux de la générosité qu'avaient montrée ses compagnons et son visage resplendit de joie lorsqu'il expliqua : « Allah vous remplacera les biens dépensés par des nouveaux. »

Puis il répartit ce qui avait été rassemblé entre les pauvres qui tendaient leurs mains avec un visage souriant pour recevoir les aides.

Après avoir remercié le prophète et ses compagnons, ils repartirent joyeusement.



# DONNEZ-VOUS LE SALAM

Notre cher prophète donnait une grande importance à la salutation et veillait à être toujours de bonne humeur.





Il disait ceci à ses compagnons : *«Vous n'entrerez au Paradis que lorsque vous aurez cru et vous ne croirez que lorsque vous vous aimerez les uns les autres. Voulez-vous que je vous indique une chose capable de vous faire aimer les uns les autres? Saluez-vous entre vous».*

Lorsque notre prophète se rendait dans une maison il se plaçait à la porte selon la tradition transmettait le salut à l'intérieur en disant : « As Salam alaykoum »

Une fois, très tôt le matin il se rendit chez Ali et sa fille Fatima. Bien qu'elle soit sa fille, il ne rentrait jamais chez quelqu'un sans saluer. Ce jour-là il s'arrêta devant la porte et salua à l'intérieur.

Ali et Fatima entendirent le salut mais ils n'étaient pas encore levés. Honteux de leur paresse, ils se retinrent de répondre au salut. Le prophète salua une deuxième et Ali et son épouse Fatima éprouvant de la honte ne répondirent pas. La coutume conseille de saluer une troisième fois et si cette fois le salut ne reçoit pas de réponse, de rebrousser chemin.

Le prophète, conformément à la coutume salua une troisième fois. Ali et Fatima craignant qu'il ne reparte accueillirent le prophète en répondant : « Wa alaykoum as Salam Messenger d'Allah » et le firent entrer à l'intérieur.

Le prophète disait que le salut réchauffait le cœur et saluait tous ceux qu'il croisait petits et grands. Les enfants en particulier voyaient avec une grande joie le prophète et faisaient la course dans sa direction pour recevoir ses salutations et serrer ses mains et l'étreindre.

Le prophète répondait à leur attente avec affection et se promenait avec eux en leur tenant la main en ne voulant pas la lâcher jusqu'à ce soit lui qui lâche sa main.

Comme sont heureux ceux qui ont reçu le salut du prophète et ceux qui se donnent les salutations.



# IKRIMAH : LA CONQUÊTE DES COEURS

*A* la Mecque vivait un jeune de nom d'Ikrimah fils d'Abou Jahl. Il était lui aussi un ennemi de l'islam exactement comme son père. Tout le mal qu'on pouvait faire au prophète et aux Musulmans avait été fait. Il ne restait plus aucun mal qui puisse leur être fait. Mais il arrive parfois que le mal qu'on fait aux autres se retourne contre soi-même.

C'est ainsi que le jour où les Musulmans conquièrent la Mecque fut un jour dangereux pour Ikrimah. Il fut puni pour le mal qu'il avait fait. Par crainte, il prit la route avec l'intention de s'échapper sur un navire au Yémen et de partir au loin.

Il parvint au port, commença à nager dans la mer au bleu foncé et monta à bord d'un bateau qui chargeait du fer.

Il se réjouissait en se disant « Enfin je suis monté à bord du bateau. Quand je partirai au loin, personne ne me retrouvera et je pourrais vivre en sécurité »



Mais sans plus attendre il y eut une violente tempête. le navire commença à se gondoler de droite à gauche comme une feuille de papier au point d'approcher du naufrage. Ikrimah perplexe se demanda quoi faire.

C'est à ce moment qu'il fut rongé par les remords et se dit: "Mon Seigneur ! Si je me sors de cette situation dangereuse, j'irais à Mohammed et je deviendrais Musulman."

La tempête sous laquelle était placé le navire durant une longue période cessa enfin. Oum Hakim l'épouse d'Ikrimah, qui avait embrassé l'islam chez le prophète le jour de la conquête de la Mecque et avait toujours souhaité que son mari Ikrimah aussi devienne musulman, s'adressa au prophète en ces termes: « O Messager de d'Allah ! Ikrimah a fui au Yémen par crainte d'être sanctionné. Il faut lui pardonner afin qu'il revienne. Oum Hakim sollicite ainsi le pardon de son époux.

Le prophète signifia ainsi le pardon à Ikrimah : « Une garantie lui a été donnée ».

La femme se rendit au Yémen à la recherche de son mari et le trouva. Quand il la vit au loin, il fut très joyeux. La femme lui fit comprendre que le prophète lui avait pardonné et qu'il pouvait donc retourner à la Mecque.

Ikrimah ne rêvait que de rentrer chez lui et voir le prophète. Ils rentrèrent dans la joie ensemble à la Mecque

Le prophète dit à Ikrimah en l'accueillant avec le sourire: « Sois bienvenu toi le réfugié.»

Ikrimah serra les mains du prophète qui ne lui a même pas fait une réprimande malgré le mal qu'il lui avait fait à l'époque et il embrassa l'islam en prononçant la chahada.

La miséricorde et le pardon de notre prophète avait adouci le cœur d'Ikrimah.

Depuis ce jour Ikrimah lui rendit les bonnes actions qu'il avait faites.

Désormais il était devenu un musulman qui aimait sa religion et la vivait par amour.

# LE PROPHÈTE À L'ÉCOUTE DES AUTRES

Le prophète organisait avec ses compagnons des expéditions dans les tribus non musulmanes avoisinantes de Médine pour les inviter à l'Islam. La tribu Tay était une de ces tribus non musulmanes. Le prophète y envoya un groupe de compagnons. Quand Adi ibn Hatem président de la tribu fuit et abandonna sa tribu.

Les compagnons, une fois que la tribu eut rendu les armes, firent des prisonniers parmi la tribu qu'ils amenèrent à Médine. Parmi ces prisonniers, figurait la Safana la sœur de Hadi ibn Hatem. Le prophète était bon pour les prisonniers. Il n'autorisait personne à les bousculer. Lorsqu'il apprit que Safana était la sœur d'Adi ibn Hatem, il la laissa libre d'aller chercher son frère et de le lui amener.

Safana heureuse d'avoir été libérée parti rechercher son frère. Finalement lorsqu'elle le trouve, elle lui expliqua qu'il ne devait pas avoir peur du prophète car il l'avait très bien traité même lorsqu'elle était prisonnière et qu'il voulait le voir. Adi ibn Hatem écouta sa sœur et se demandant si le prophète était véritablement tel que sa sœur lui avait dit.

Ensemble ils partirent à Médine. A leur arrivée, le prophète était assis dans la mosquée. Adi ibn Hatem se présenta à Lui. Le prophète, très content du retour du chef de la tribu Tay l'accueillit en souriant et voulu même le recevoir à la maison. Ensemble ils prirent le chemin de la maison.



Pendant ce temps une vieille femme passa devant le prophète et se mit à raconter longuement ses problèmes. Elle lui énuméra un à un ses maux et ses besoins. Le prophète écouta la vieille dame patiemment en l'écoutant sans lui couper la parole ni montrer de lassitude.

Adi ibn Hatem observa la scène avec étonnement. Dans sa tribu personne ne lui couperait la route comme cette femme. Seuls ses assistants s'occupaient des soucis des pauvres et des nécessiteux.

Le prophète quant à lui, avait été tendre envers la vieille femme et s'était personnellement occupé d'elle.

Bientôt ils parvinrent à la maison.

Le prophète donna à son invité un coussin pour qu'il s'assoie. Comme c'était le seul coussin de la maison il s'assit à même le sol.

Adi ibn Hatem fut très touché par cette attitude modeste du prophète qui s'intéressait aux difficultés de son peuple et avait un tel respect pour les hôtes de sa maison.

Face à cette situation, le cœur d'Adi ibn Hatem fut rempli d'amour.

Il embrassa l'Islam en prononçant la chahada dans la maison du prophète.

Qu'elle fut belle la morale du prophète qui avait été l'intermédiaire de ce qu'une personne de plus ait été honorée par l'Islam.



# LE PROPHÈTE TOLÉRANT

Notre cher prophète s'occupait personnellement de l'éducation de chacun des compagnons qu'il soit âgé ou pas. Enfants, jeunes, vieillards, femmes et hommes assistaient à ses causeries religieuses et copiaient sa bonne morale.

Le prophète avait consacré un jour de la semaine aux femmes. Pendant ce jour les femmes se regroupaient pour se rendre à la mosquée. Elles causaient avec le prophète et Lui posaient des questions.

Un jour alors elles étaient de nouveau réunies dans la mosquée autour du prophète. Impatientes de lui poser des questions et elles commencèrent à l'interroger une par une. Le prophète les écoutait avec patience et essayait de trouver une solution à leurs questions. Mais après un certain temps, les femmes commencèrent à s'interrompre et parler en même temps, aussi l'intérieur devint très bruyant.

C'est alors qu'Omar demanda de l'extérieur l'autorisation d'entrer et de venir près du prophète.

Les femmes dès qu'elles entendirent la voix d'Omar furent réduites au silence. Lorsqu'Omar rentra dans la mosquée, elles ne prononcèrent même pas un mot. Le prophète regarda Omar en souriant.

Omar dit: "Je sacrifie ma vie pour toi Oh Envoyé d'Allah! Tu souris tout le temps ! Pourquoi ris-tu ?"

Le prophète répondit en riant encore plus: " J'ai beaucoup aimé l'attitude de celles qui m'entourent. Dès qu'elles ont entendu le son de ta voix, elle se sont ressaisies."

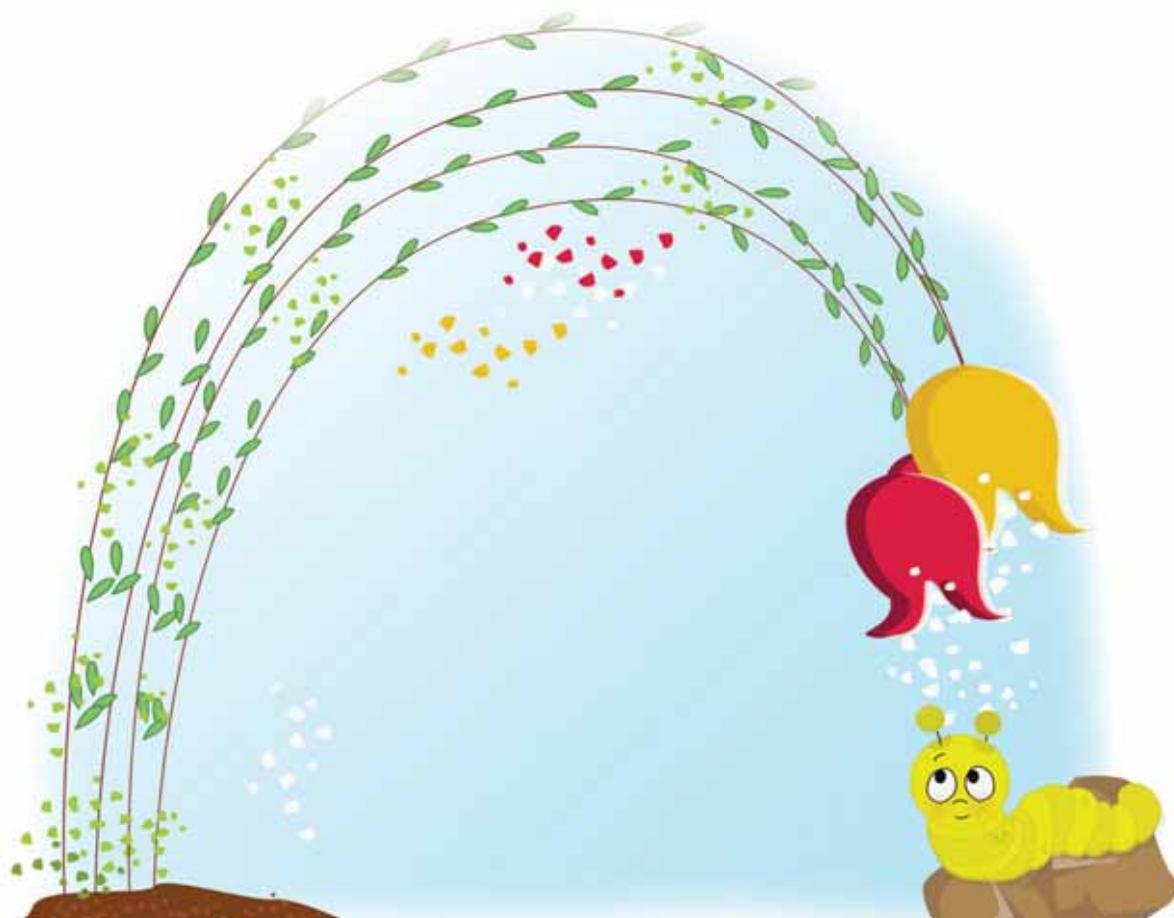
Omar dit: « En fait c'est toi qu'elles devraient craindre » et se tournant vers les femmes leur dit: « Eh vos propres ennemis ! Ce n'est pas de moi que vous devriez avoir peur, mais du Messenger d'Allah »

Elles répondirent: « Oui en fait tu es plus dur et plus intolérant que le Messenger d'Allah.»

Le prophète lorsqu'il les entendit ajouta: « C'est vrai ce qu'elles disent Omar! Même Satan détournerait sa voie en t'entendant! »

Sur ces mots, toute la mosquée se mit à rire.

Le prophète grâce à sa courtoisie et sa tolérance gagnait le cœur et l'amour de tout le monde.





## LE SERMON DE L'ADIEU

Le prophète bien aimé entreprit la visite de la Kaaba avec ses compagnons la 10<sup>e</sup> année de l'Hégire. Ce fut la dernière visite du Prophète à la Maison d'Allah (Beyt Allah) c'est pourquoi elle est rappelée comme étant le « Pèlerinage de l'Adieu ».

Durant ce pèlerinage de l'adieu, le Prophète rassembla tous ses compagnons et leur fit un sermon qui est appelé le « Sermon de l'Adieu. »

Voici ce qu'il nous a laissé comme recommandations lors du sermon de l'adieu :

« O peuple ! Prêtez-moi une oreille attentive, car je ne sais pas si je serai encore parmi vous l'an prochain.

O peuple ! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité sacrée, considérez aussi la vie et la propriété de tout Musulman comme sacrées. Rendez les biens qu'on vous a prêtés à leurs propriétaires de droit. Ne faites de mal à personne de façon à ce qu'on ne vous fasse pas de mal.

Musulmans ! Souvenez-vous qu'un jour vous rencontrerez votre Seigneur et Il vous demandera des comptes sur vos actions en ce monde. Attention ne revenez pas après moi aux anciennes perversions et ne vous frappez pas les uns les autres. Que tous ceux qui m'écoutent transmettent ce message à d'autres, et ceux-là à d'autres encore; et que les derniers puissent le comprendre mieux que ceux qui m'écoutent directement. Que celui qui est dépositaire d'un bien qui lui a été confié le rende à son propriétaire. Sachez que Dieu vous a interdit l'usure. Dieu a jugé qu'il ne devait pas y avoir d'intérêt et que tout intérêt du à Abbas Ibn 'Abdel Muttaleb doit être annulé. Votre capital est à vous. Vous n'infligerez ni souffrirez d'aucune iniquité.

Musulmans ! Tous les droits (à la vengeance) découlant des homicides de la période préislamique sont désormais annulés et les premiers que j'abolis sont ceux qui découlent du meurtre de Rabiah Ibn Al Harith .

O peuple ! Satan a perdu tout espoir de ne pouvoir jamais vous amener à commettre les grands péchés; attention, donc, à ne pas le suivre dans les péchés mineurs. Méfiez-vous de lui pour le salut de votre religion.

O peuple ! Je vous recommande de craindre Dieu en ce qui concerne les femmes et de veiller à leur donner leurs droits. Souvenez-vous que vous les avez prises comme femmes seulement avec la permission de Dieu et en remplissant un pacte avec Lui. Vous avez des droits sur vos femmes, mais elles ont aussi des droits sur vous. Si elles vous restent fidèles, alors il leur revient le droit d'être nourries et vêtues dans la gentillesse. Traitez bien vos femmes et soyez gentils avec elles, car elles sont vos partenaires et vos assistantes dévouées. Et c'est votre droit qu'elles ne fréquentent pas des gens que vous n'approuvez pas, ainsi que de ne jamais être infidèles.

O vous les croyants ! Je vous laisse derrière moi deux choses : le Coran et ma Sounna et si vous les suivez, vous ne vous égarerez jamais.

O vous les croyants ! Écoutez et comprenez bien les paroles que je vous transmets. Le Musulman est le frère du Musulman et les Musulmans constituent une fraternité. Tout le Musulman est sacré pour le Musulman, son sang, ses biens. Le bien d'autrui n'est pas légitime pour un Musulman excepté celui que son frère lui donne de plein gré.

Ô Musulmans, Allah Tout Puissant a donné leurs droits à chacun. Il a défini à chacun sa partie de l'héritage; il n'est pas nécessaire de léguer à l'héritier. L'enfant revient à son géniteur. Il n'y a de la privation que pour celui qui commet un adultère.

Ô gens! Votre Seigneur est Un; votre père aussi est un. Vous tous, vous êtes les enfants d'Adam et Adam est créé de la terre. Il n'y a pas de supériorité d'un Arabe sur un non arabe ni d'un non arabe sur un arabe tout comme il n'y a pas de supériorité de celui du teint rouge sur celui du teint noir et celui du teint noir sur celui du teint rouge. La supériorité se trouve dans la crainte d'Allah. Le plus cher pour Allah est celui qui Le craint le plus. Ecoutez et obéissez, même si vous êtes gouvernés par un esclave éthiopien au nez coupé, tant qu'il vous gouverne en se conformant au Livre d'Allah le Très Haut. Personne ne peut être accusé que de son propre péché. Le père n'est pas responsable du péché de son enfant, de même l'enfant ne peut pas charger le péché de son père.

Sois témoin, O Dieu, que j'ai transmis Ton message à Ton peuple".



MON PROPHÈTE  
LE MODÈLE EXEMPLAIRE





# NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.





# NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.



# NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.

# DES OUVRAGES ISLAMIQUES GRATUITS AU FORMAT PDF

Approximativement 1180 ouvrages islamiques traduits dans 54 langues  
**A télécharger gratuitement sur internet**

Vous pouvez gratuitement télécharger sur votre ordinateur au format PDF des ouvrages que vous pouvez imprimer, dupliquer ou transmettre par e.mail à vos proches et amis.

Anglais - Albanais - Allemand - Azéri - Arabe - Français - Espagnol - Russe - Italien - Portugais - Bachkirie  
Bambara - Bengale - Bosniaque - Bulgare - Chinois - Tatar de Crimée - Perse - Néerlandais - Géorgien  
Hindi - Haousa - Hongrois - Indonésien - Kazakh - Kazan Tatar - Kirghize - Letton - Lituanien - Luganda  
Ahiska - Malais - Roumain - Mongolie - Maure - Turkmène - Tigrinya - Swahili - Tadjik - Amharique - Ouzbek  
Chinois traditionnel - Twi - Ukrainien - Ouïghour - Wolof - Zarma - Slovène - Urdu - Coréen - Kurde - N'Ko  
Polonais - Japonais